

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.C.

La France armée

Au moment où nous cherchons à réaliser la meilleure utilisation de nos forces, l'éminent historien de la Révolution française, M. A. Aulard, professeur à la Sorbonne, montre comment le problème fut déjà résolu par la Convention nationale.

Le célèbre décret du 23 août 1793 ordonna la levée en masse.

On y lisait : « Dès ce moment, jusqu'à celui où les ennemis auront été chassés du territoire de la République, tous les Français sont en réquisition permanente pour le service des armées. »

Mais on avait surtout besoin de fusils, de canons, de boulets, de poudre. Il fallait, alors comme aujourd'hui, quoique dans des proportions moindres et dans des conditions autres, un grand effort scientifique, industriel. On lit dans les *Mémoires sur Carnot* : « Le Comité de Salut public sentait qu'il n'avait qu'un moyen de triomphe, c'est-à-dire de salut pour la France : l'enthousiasme dirigé par la science. »

Le même décret du 23 août 1793 chargea le Comité du Salut public de « prendre toutes les mesures nécessaires pour établir sans délai une fabrication extraordinaire d'armes de tous genres, qui réponde à l'élan et à l'énergie du peuple français ». Le comité fut autorisé « à former tous les établissements, manufactures, ateliers et fabriques qui seront jugés nécessaires à l'exécution de ces travaux, ainsi qu'à requérir pour cet objet, dans toute l'étendue de la République, les artistes et les ouvriers qui peuvent concourir à leur succès ». L'établissement central de cette fabrication extraordinaire devait être fait à Paris.

C'est Prieur (de la Côte-d'Or) qui fut (sans le titre), le « ministre des munitions » d'alors, avec la collaboration de ses collègues du Comité de Salut public, surtout Carnot, Robert Lindet, Prieur (de la Marne).

Jamais l'amour de l'égalité n'a été plus vif, ni plus soupçonneux, ni plus irritable qu'à cette époque de *sans-culotisme*.

Eh bien, le Comité de Salut public n'hésita pas à soustraire aux obligations du service armé tous les citoyens que leur compétence rendait utiles à l'organisation scientifique ou industrielle de la défense nationale.

Son premier soin fut de rechercher tous les ouvriers compétents dans la fabrication des armes et, qu'ils fussent sous les drapeaux ou non, de les réquisitionner à cet effet. Mais le nombre des ouvriers directement compétents ne suffisait pas, vu l'énorme quantité d'armes dont la défense nationale exigeait la fabrication subite, la fabrication improvisée. Le Comité réquisitionna, en outre, tous les artisans dont la spécialité avait quelque rapport, même lointain, avec l'art de fabriquer les armes et les munitions : par exemple, les horlogers de Paris furent requis pour fabriquer certains éléments délicats. D'une façon géné-

rale, le Comité réquisitionna tous les ouvriers en fer. Dirigés, instruits par des savants, ces ouvriers firent vite et bien ; la seule manufacture de fusils de Paris dut fournir 1,000 fusils par jour. Quant aux canons, l'idéal du Comité était d'en fabriquer, rien qu'à Paris, également 1,000 par jour.

Si ce gigantesque et admirable effort d'improvisation industrielle réussit et sauva la France, c'est surtout parce que la Convention fut convaincue de la primordiale et indispensable nécessité qu'il y avait d'appliquer chaque individu à la besogne de défense nationale à laquelle il était le plus propre, de faire produire ainsi à chaque Français son maximum d'utilité.

C'est de la sorte, par cet effort méthodique, scientifique, que la Convention se rendit assez victorieuse pour obtenir cette paix de Bâle, cette éblouissante paix de Bâle, qui nous donna la rive gauche du Rhin et couronna ainsi toute l'histoire de France.

Sur le Front

Le Président de la République.

Le Président de la République est arrivé dimanche matin à Verdun d'où il est allé visiter les ouvrages avancés du camp retranché et voir le terrain gagné par nos troupes dans la Woëvre et aux Eparges.

Il a passé l'après-midi au milieu des troupes qui opèrent sur les Hauts-de-Meuse, dans les environs de Saint-Mihiel.

Le lundi matin, il s'est rendu dans le bois Le Prêtre où il a parcouru un certain nombre de tranchées et où il a trouvé partout les hommes pleins de courage et d'entrain. Il a décoré sur nos lignes des officiers qui s'étaient signalés par leur bravoure dans les engagements récents.

Il est revenu par Pont-à-Mousson et est allé, dans l'après-midi, voir les troupes qui opèrent au bois d'Ailly ; il les a vivement félicitées de leur endurance et de leur ardeur.

Il est rentré mardi matin à Paris.

Le Ministre de la guerre.

Parti aux armées dans la journée de dimanche, le ministre de la guerre est rentré lundi soir à Paris.

M. Millerand s'est rendu à plusieurs quartiers généraux pour s'entretenir avec les généraux, puis dans les cantonnements au milieu des troupes ; il s'est rendu compte de leurs installations et a visité plus particulièrement plusieurs ambulances du front.

Le ministre de la guerre a inspecté les fabriques d'engins à main, créées en arrière des armées ; il a apprécié leur capacité de production, leurs besoins, et s'est montré très satisfait des initiatives et des efforts fournis.

M. Millerand est rentré à Paris en passant par Verdun.

DOCUMENTS MILITAIRES

Les ordres du général commandant en chef et la Victoire de la Marne

La légitime curiosité du public français s'applique, parmi tous les événements de la guerre, avec une attention particulière, à la victoire de la Marne. L'heure n'est pas encore venue d'en raconter les détails. Mais on peut dès maintenant préciser les conditions dans lesquelles elle s'est livrée et les ordres qui l'ont préparée.

Le premier de ces ordres date du 25 août. Il est ainsi conçu :

1° La manœuvre offensive projetée n'ayant pu être exécutée, les opérations ultérieures seront réglées de manière à reconstituer, à notre gauche, par la jonction des 4^e et 5^e armées, de l'armée anglaise et de forces nouvelles prélevées sur la région de l'Est, une masse capable de reprendre l'offensive pendant que les autres armées contiendront, le temps nécessaire, les efforts de l'ennemi...

Le mouvement de repli est réglé de manière à réaliser le dispositif suivant, préparatoire à l'offensive :

Dans la région d'Amiens, un nouveau groupement de forces constitué par les éléments transportés en chemin de fer (7^e corps, 4 divisions de réserve, et peut-être un autre corps d'armée actif), groupé du 27 août au 2 septembre. Ce groupement sera prêt à passer à l'offensive en direction générale Saint-Pol-Arras ou Arras-Bapaume.

La même instruction générale du 25 août fixe les zones de marche des armées et prescrit :

Le mouvement sera couvert par des arrière-gardes laissées sur les coupures favorables du terrain, de façon à utiliser tous les obstacles pour arrêter par des contre-attaques, courtes et violentes, dont l'élément principal sera l'artillerie, la marche de l'ennemi, ou tout au moins la retarder.

Signé : J. JOFFRE.

Le but de la manœuvre est ainsi, dès le 25 août, clairement fixé ; elle prépare non point une action défensive, mais l'offensive qui sera reprise dès que les circonstances paraîtront favorables.

Du 25 août au 4 septembre, les ordres de repli s'exécutent. Mais la rapidité de marche de l'armée droite ennemie, les délais nécessaires à l'armée britannique pour se recompléter et se renforcer, certaines difficultés dans nos transports, provenant de l'encombrement des voies ferrées par les évacuations de Paris, obligent les débarquements d'une partie des troupes envoyées de l'Est au général Maunoury à s'exécuter plus au Sud qu'il n'avait été prévu le 25 août. L'offensive en est retardée.

Le 4 septembre, les reconnaissances de notre cavalerie, celles des avions de l'armée britannique, de l'armée Maunoury et du gouvernement militaire de Paris, font connaître que la droite allemande (armée Kluck) infléchit sa marche vers le Sud-Est (Meaux et Coulommiers), abandonnant la direction de Paris.

Or, à ce moment, notre ancienne armée de gauche (5^e armée) est prête à aborder de front les colonnes allemandes et elle est prolongée, vers le Nord-Ouest, par l'armée britannique et l'armée Maunoury, orientée au Nord-Est de la capitale.

Le dispositif recherché par l'instruction du 25 août pour la reprise de l'offensive est donc réalisé : nous échappons à l'enveloppement ; nous prenons la forme enveloppante. Les ailes de notre dispositif trouvent, dans leur contact avec les places de Paris et de Verdun, appui et facilité de manœuvre. Aussitôt, le général en chef décide de passer à l'attaque et donne, dans la soirée du 4 septembre, l'ordre général suivant :

4^o Il convient de profiter de la situation aversurée de la première armée allemande pour concentrer sur elle les efforts des armées alliées d'extrême gauche. Toutes dispositions seront prises, dans la journée du 5 septembre, en vue de partir à l'attaque le 6.

5^o Le dispositif à réaliser pour le 5 septembre au soir sera :

a) Toutes les forces disponibles de la 6^e armée, au Nord-Est de Meaux, prêtes à franchir l'Ouse, entre Lizy-sur-Ourcq et May-en-Multien, en direction générale de Château-Thierry. Les éléments disponibles du 1^{er} corps de cavalerie qui sont à proximité seront remis aux ordres du général Maunoury pour cette opération.

b) L'armée anglaise, établie sur le front Chagny-Coulommiers, face à l'Est, prête à attaquer en direction générale de Montmirail.

c) La 5^e armée, resserrant légèrement sur sa gauche, s'établira sur le front général Courtacon-Esternay-Sézanne, prête à attaquer en direction générale Sud-Nord, le 2^e corps de cavalerie assurant la liaison entre l'armée anglaise et la 5^e armée.

d) La 9^e armée (1) couvrira la droite de la 5^e armée, en tenant les débouchés Sud des marais de Saint-Gond, et en portant une partie de ses forces sur le plateau au Nord de Sézanne.

3^o L'offensive sera prise par ces différentes armées, le 6 septembre, dès le matin.

Signé : J. JOFFRE.

Dès le lendemain matin, des ordres sont donnés en conséquence aux 4^e et 3^e armées opérant à la droite des précédentes.

4^e armée. — Demain, 6 septembre, nos armées de gauche attaqueront de front et de flanc les 1^{re} et 2^{es} armées allemandes. La 4^e armée, arrêtant son mouvement vers le Sud, fera tête à l'ennemi, en liant son mouvement à celui de la 3^e armée qui, débouchant au Nord de Reims, prend l'offensive en se portant vers l'Ouest.

3^e armée. — La 3^e armée, se couvrant vers le Nord-Est, débouchera vers l'Ouest pour attaquer le flanc gauche des forces ennemies qui marchent à l'ouest de l'Argonne. Elle tiendra son action à celle de la 4^e armée, qui a l'ordre de faire tête à l'ennemi.

Le 6 septembre au matin, enfin, le général en chef adresse aux armées une proclamation, qu'on a prise, à tort, pour un ordre tactique et qui n'était, en réalité, qu'un appel au dévouement des troupes ; cette proclamation, souvent publiée, était ainsi conçue :

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rap-

(1) La 9^e armée avait été constituée le 27 août entre la 5^e et la 4^e.

peler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Tels sont les ordres qui ont préparé la bataille d'où est sortie notre victoire, conçue, dès le 25 août, dans son but et dans ses moyens.

Faits de guerre

DU 4 AU 8 JUIN

Dans le secteur au nord d'Arras, la lutte a continué à notre avantage ; elle a été marquée par un bombardement incessant de part et d'autre et par de très chaudes actions d'infanterie.

La nuit du 4 au 5 juin a été marquée par trois violentes contre-attaques prononcées par l'ennemi contre la sucrerie de Souchez et nos tranchées au nord et au sud de ce point ; les assaillants ont été repoussés et ont subi de grosses pertes, particulièrement dans l'attaque de la sucrerie. Nous sommes restés maîtres de la totalité des positions déjà conquises et nous avons enlevé un poste ennemi au nord-ouest du « Cabaret rouge », à 1 kilomètre au sud de Souchez.

Dans la journée du 5 juin, nous avons réalisé de sérieux progrès : à l'intérieur de Neuville-Saint-Vaast, nous avons achevé d'occuper toute la partie est, et plus de la moitié de la corne nord, c'est-à-dire plus des deux tiers du village ; au Labyrinthe, où la lutte se poursuit sans arrêt, nous avons gagné 450 mètres dans la partie nord et légèrement progressé au centre de l'ouvrage.

Pendant la journée du 5 et la nuit du 5 au 6 juin, tout le secteur d'Ablain à Neuville-Saint-Vaast et particulièrement la sucrerie de Souchez ont subi un très violent bombardement, auquel nos batteries ont énergiquement riposté. L'ennemi préparait ainsi un très violent effort dans le but de reprendre les positions qu'il avait perdues les jours précédents. En effet, il a lancé successivement cinq contre-attaques sur les pentes à l'est du plateau de Notre-Dame-de-Lorette et dans le bois à l'est de la route d'Aix-Noulette à Souchez. Ces attaques ont échoué partout et l'ennemi a laissé beaucoup de morts sur le terrain. Nous sommes ensuite passés à l'offensive et nous avons enlevé plusieurs tranchées entre la route d'Aix-Noulette à Souchez et celle d'Ablain-Saint-Nazaire à Souchez ; nous y avons fait une trentaine de prisonniers.

Dans la journée du 6, nous avons continué à gagner du terrain des deux côtés de la route d'Aix-Noulette à Souchez, dans les bois à l'est de cette route, et plus au sud, dans le fond de Buval. A Neuville-Saint-Vaast, dans la partie nord, nous avons conquis plusieurs maisons ; dans l'îlot nord-ouest, nous avons resserré l'investissement du réduit organisé par l'ennemi et nous avons occupé le boyau qui y conduisait. Au Labyrinthe, nous avons enlevé de nouvelles tranchées au nord et au sud de ce gros ouvrage, dont les deux tiers se sont ainsi trouvés entre nos mains après une lutte de huit jours.

Dans la journée du 7, à Neuville-Saint-Vaast, nous avons poursuivi l'investissement de l'ennemi dans l'îlot ouest du village. Au Labyrinthe, nous avons, par des attaques convergentes, atteint en deux points le réduit central.

Dans la soirée du 7 et la nuit du 7 au 8,

quelques actions d'infanterie se sont déroulées sur les pentes est du plateau de Notre-Dame-de-Lorette ; l'ennemi a répondu à une attaque par trois violentes contre-attaques. Les positions n'ont pas été modifiées de part et d'autre. Au nord-est de la sucrerie de Souchez, nous avons encore progressé. A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés par un combat très violent d'un nouveau groupe de maisons. Au Labyrinthe, une contre-attaque allemande a été repoussée.

Dans la région d'Albert, le 7 juin, à cinq heures du matin, nous avons attaqué près d'Hébuterne (14 kilom. au nord d'Albert) les positions de l'ennemi dans les environs de la ferme de Toutvent. Nous avons enlevé sur un front de 1200 mètres deux lignes successives de tranchées et la ferme de Toutvent ; 400 prisonniers non blessés, dont 7 officiers, plusieurs mitrailleuses sont restés entre nos mains. Plusieurs centaines de cadavres ennemis ont été trouvés sur le terrain. Une contre-attaque s'est produite dans la journée ; elle a été immédiatement arrêtée. Dans la nuit du 7 au 8, quatre nouvelles contre-attaques ont été repoussées. Nous avons élargi notre gain vers le nord-est en enlevant à l'ennemi deux lignes de tranchées sur un front de 500 mètres jusqu'à la route d'Hébuterne à Serre ; nous avons, au cours de cette action, fait 150 prisonniers.

Sur le front de l'Aisne, le 6 juin, nous avons prononcé une attaque sur les hauteurs du Moulin-sous-Touvent, à l'est de Tracy-le-Val. Après un bombardement très efficace, nous avons enlevé sur un front de un kilomètre deux lignes successives de tranchées et plusieurs ouvrages ennemis ; plus de 200 prisonniers et trois canons de 77 ont été détruits par nous. Dans la soirée du 6 et la nuit du 6 au 7, nos troupes ont repoussé d'incessantes contre-attaques qui ont donné lieu à des combats très chauds, et conservé les tranchées conquises. Dans la journée du 7, l'ennemi a multiplié des efforts désespérés pour nous les reprendre. Après avoir amené en automobile des renforts pris à 80 kilomètres de là, il a contre-attaqué furieusement et a été repoussé, laissant au moins 2.000 morts sur le terrain. Nous avons fait 250 prisonniers, dont un officier d'artillerie et 28 sous-officiers ; nous avons pris six mitrailleuses ; d'autres se trouvent encore sous les débris des ouvrages ennemis.

Entre Soissons et Reims, nous avons déclenché plusieurs attaques locales ; nous avons notamment progressé d'une centaine de mètres dans le bois au sud de la Ville-au-Bois.

En Champagne, nous avons progressé à la main près de Beauséjour. Dans la journée du 7 juin, près de Mesnil, notre artillerie a dispersé des troupes amenées par les Allemands de leur deuxième à leur première ligne, probablement en vue d'une attaque.

En Argonne, à Vauquois, nous avons, par représailles, aspergés les tranchées ennemies avec un liquide enflammé. L'ennemi a riposté en bombardant nos positions.

Dans la soirée du 4 juin, l'ennemi, au moyen d'une pièce à longue portée, a lancé sur Verdun quelques obus, qui n'ont pas atteint leur objectif. Dans la matinée du 5, la pièce a été repérée et prise sous notre feu, dont nous avons pu constater les effets ; le béton de la plate-forme a été endommagé et un dépôt de munitions a sauté.

Nous avons bombardé le front sud du camp retranché de Metz.

De très vifs combats d'artillerie se poursuivent dans les Vosges. L'ennemi a de nouveau lancé sur Saint-Dié quelques projectiles qui n'ont causé ni pertes de vies humaines, ni dégâts matériels.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

A San-Francisco. — La section française de l'exposition universelle et internationale de San-Francisco a été ouverte officiellement le 4 juin, en présence de l'honorable M. Chas Moore, président de la Panama Pacific Exposition, du représentant du gouvernement fédéral, du maire de San-Francisco et des personnalités officielles.

Le commissaire général du gouvernement français, M. Albert Tirman, a guidé les autorités dans la visite du pavillon français. Les produits des manufactures de Sèvres et des Gobelins, ainsi que l'exposition du mobilier national, ont été particulièrement admirés. L'exposition particulière des souvenirs franco-américains se rattachant notamment à La Fayette, a suscité également un très vif intérêt. M. Gaston Thomson, ministre du commerce et de l'industrie, avait adressé à l'honorable M. Moore, président de l'exposition de San-Francisco, un télégramme le remerciant de l'aide qu'il a constamment prêtée à nos compatriotes en associant ses efforts au succès de la section française. M. Moore a répondu en termes chaleureux.

Les dames de la haute société de San-Francisco ont envoyé de magnifiques fleurs, pour orner la statue Gallia.

L'opinion générale à San-Francisco est que la section française est la plus belle de toute l'exposition.

Le duc des Abruzzes. — Au moment où éclata la guerre de Libye, le duc des Abruzzes — qui commande en chef, aujourd'hui, la marine italienne — fut placé à la tête d'une division de l'escadre qui eut pour mission de surveiller les côtes turques de l'Adriatique. Plein d'ardeur, en complet accord avec ses lieutenants et avec ses marins, il esquissa une attaque de la côte qui aurait sans doute donné à l'Italie une suprématie décisive et immédiate. Mais on l'arrêta. L'Autriche, se basant sur un article du traité de la Triple Alliance, que bien des fois elle avait méconnu à son profit, somma l'Italie de ne point toucher à l'intégrité de la péninsule balkanique !

Le jeune amiral, indigné, parlait de « rendre son épée ». On l'envoya commander le département maritime de la Spezia. Il rejoignit son nouveau poste, d'où il ne bougea plus jusqu'à la fin de la guerre. On le voyait souvent, à la tombée du jour, sur la jetée de l'Arsenal, d'où il regardait avec un sourire triste et ému son yacht glorieux, la *Stella-Polare*.

L'heure des revanches a sonné, maintenant. **M. Asquith sur le front.** — M. Asquith vient de faire une courte visite à l'armée britannique en France.

Le premier ministre anglais arriva dimanche soir — il y a dix jours — au grand quartier général anglais, où il fut l'hôte du maréchal French. Au cours de cette visite, il a vu le travail des troupes britanniques en campagne et s'est rendu compte de l'organisation qui est nécessaire pour réaliser d'une façon complète l'approvisionnement en nourriture et en matériel de ces forces.

Après sa visite aux troupes, M. Asquith est allé visiter les blessés.

Un incident amusant se produisit à l'instant où il sortait de l'hôpital et passait près des baignoires spécialement installées pour les soldats. A ce moment, de nombreux hommes plongeaient, criant, riant à gorge déployée. M. Asquith fut reconnu et tous ces hommes, sortant de l'eau, l'entourèrent, tout nus, en poussant des vivats. Le premier ministre, touché de cet hommage, ne put s'empêcher de mêler son rire au rire général que provoquait cette scène si anglaise où l'humour et le pathétique s'unissaient étroitement.

Un grand inventeur. — M. Marconi, l'illustre physicien italien, a été rappelé d'Amérique, où il se trouvait depuis quelque temps. Il dirigera à l'armée italienne les services de télégraphie et de téléphonie sans fil.

Les services de télégraphie sans fil ont joué un grand rôle depuis le commencement de la guerre, dans les armées de tous les belligérants et pour toutes les opérations navales.

Les sous-marins allemands sont munis d'appareils de télégraphie sans fil. Ils ont ainsi des moyens permanents de communication entre eux et leurs centres secrets de ravitaillement et de réparations. D'autre part, si la marine

anglaise a pu mettre la main sur l'*Emden*, c'est grâce aux renseignements procurés par une station secrète de télégraphie sans fil établie dans une île du Pacifique. Le même fait s'est produit sur les côtes chiliennes pour le *Dresden*. La marine italienne est, de son côté, admirablement organisée au double point de vue de la télégraphie et de la téléphonie sans fil.

Et le grand physicien, M. Marconi, vient de faire, paraît-il, de nouvelles inventions. Il aurait trouvé le moyen, nous dit-on, « d'allumer des phares à distance et de voir à travers les planchers, les plafonds et même les murs de 60 centimètres d'épaisseur ».

Que les soldats austro-boches, disposés à se cacher dans les maisons, se le tiennent pour dit.

L'archéologie dans les tranchées.

M. Camille Jullian a lu à ses collègues de l'académie des inscriptions, une lettre par laquelle un officier actuellement sur le front, l'informe qu'en creusant des tranchées sur un pignon dont il a été beaucoup parlé ces temps derniers, on a mis à jour des vestiges d'anciennes constructions, des débris de motifs d'ornementation, ainsi que des pierres portant des inscriptions extrêmement intéressantes.

Cet officier, qui est, paraît-il, un archéologue très érudit, termine sa lettre en annonçant qu'il a, heureusement, réussi à mettre en sûreté ces curieux documents et qu'il se propose de les adresser à l'académie à la première occasion.

Nos vieilles armées d'Egypte et d'Afrique avaient aussi des savants qui, entre deux batailles, étudiaient les monuments du passé, mais ils ne se battaient pas eux-mêmes. Nos archéologues d'aujourd'hui songent d'abord à tuer des Boches, et ils fouillent la terre quand ils en ont le temps.

L'ancêtre. — Les Allemands n'ont rien inventé, même en matière de gros canons. Leur mortier de 420 ne détiend pas le record du genre. Il a un ancêtre, plus puissant que lui, et — qui le croirait ? — cet engin, le plus formidable qui ait jamais existé, était dû à la collaboration d'un Hongrois et des Turcs. Il fut en effet fondé en 1453, à Andrinople, pour le sultan Mahomet II, par un fondeur hongrois, qui s'appelait Orban, en vue du siège de Constantinople, qui devait tomber peu de temps après entre les mains des Turcs. Ce mortier était si lourd qu'il fallut 50 paires de bœufs et plusieurs centaines d'hommes pour le transporter. Et le trajet dura deux mois.

Dès l'arrivée du mortier devant Constantinople, Mahomet II le fit mettre en batterie, comptant sur les effets formidables que devaient produire des boulets de pierre de 1.200 livres. Ces effets dépassèrent toutes les prévisions : le mortier éclata au premier coup, tuant cinq cents Turcs, et parmi eux le fondeur Orban. Moralité : même en 1453, le colossal ne conduisait pas toujours au succès.

Les Hurlus. — Le *Journal d'agriculture pratique* nous apprend la signification de ce mot, les *Hurlys*, qui complète le nom, aujourd'hui célèbre, de quelques communes de la Marne. *Hurlu* est un terme local servant à désigner la mauvaise herbe qui a envahi — oh, il y a longtemps ! — toute cette région champenoise, et qui n'est autre que la moutarde blanche, *sinapis alba*.

Il y a encore une autre sorte de mauvaise herbe dans la contrée, mais celle-là disparaîtra prochainement.

Kultur. — Le gouvernement belge a reçu le texte de la condamnation à la déportation en Allemagne prononcée contre M^{me} Carton de Wiart. M^{me} Carton de Wiart est condamnée pour avoir, par sa correspondance, « mis en danger la sécurité des troupes allemandes ». Dans le jugement, on la qualifie de femme de l'ancien (sic) ministre de la justice de Belgique.

En réalité, M^{me} Carton de Wiart s'était bornée à transmettre des nouvelles de leurs familles aux soldats.

M^{me} Carton de Wiart n'a pu emmener avec elle aucun de ses six jeunes enfants. Or, ce fut elle qui, le 2 août, à Bruxelles, organisa généreusement un service d'hospitalisation et de ravitaillement pour les femmes et les enfants des Allemands expulsés.

Junot, duc d'Abrantès (1771-1813)

Entré dans le monde avec la Révolution, Junot est tout à fait l'un de ses fils. Il avait à peine vingt ans lorsque le premier roulement de tambour se fit entendre. Un cri de guerre retentit dans tout le royaume, les plus sages voulaient le combat, tous s'ennuyaient du repos.

Junot s'engagea dans ce fameux bataillon des volontaires de la Côte-d'Or, si renommé par la quantité de généraux et de grands officiers de l'empire sortis de ses rangs. Il avait pour chef l'aimable et malheureux Cazotte. Après la reddition de Longwy, le bataillon fut dirigé sur Toulon, qu'il s'agissait de reprendre sur les Anglais. C'était le moment le plus affreux de la Révolution. Junot était sergent de grenadiers, grade qu'il avait reçu sur le champ de bataille.

Il disait, avec cet accent qui persuade, parce qu'il est vrai, que dans le cours de sa carrière d'honneurs, rien ne lui avait donné un délire de joie comparable à ce qu'il avait éprouvé lorsque ses camarades, « tous aussi braves que lui », disait-il, l'avaient nommé leur sergent, que leur chef le confirmait dans ce grade et qu'il était élevé sur un pavois tremblant formé de baïonnettes encore fraîchement teintes du sang de l'ennemi.

C'est dans ce même temps que, étant un jour au poste de la batterie des sans-culottes, un commandant d'artillerie, venu de Paris depuis peu de jours pour diriger les opérations du siège en ce qui regardait l'artillerie, demanda à l'officier du poste un jeune sous-officier qui eût en même temps de l'audace et de l'intelligence. Le lieutenant appelle aussitôt *La Tempête*, et Junot se présente.

— Tu vas quitter ton habit, dit le commandant, et tu iras la porter cet ordre.

Il lui indiquait de la main un point plus éloigné de la côte, et lui expliquait ce qu'il voulait de lui. Le jeune sergent devint rouge comme une grenade, ses yeux étincellèrent.

— Je ne suis pas un espion, répondit-il au commandant ; cherchez un autre que moi pour exécuter votre ordre.

Et il se retira.

— Tu refuses d'obéir ? lui dit l'officier supérieur d'un ton sévère ; sais-tu bien à quoi tu l'exposes ?

— Je suis prêt à obéir, dit Junot, mais j'irai, là où vous m'envoyez, avec mon uniforme, ou je n'irai pas.

Le commandant sourit en le regardant attentivement.

— Mais ils te tueraient ! reprit-il.

— Que vous importe ? Vous ne me connaissez pas assez pour que cela vous fasse de la peine et, quant à moi, ça m'est égal... Allons, je pars comme je suis, n'est-ce pas ?

Et il partit en chantant.

Après son départ : « Comment s'appelle ce jeune homme ? demanda l'officier supérieur. — Junot. — Il fera son chemin. » Alors le commandant inscrivit son nom sur ses tablettes. C'était déjà un jugement d'un grand poids, car on a facilement deviné que l'officier d'artillerie était Napoléon.

Peu de jours après, se retrouvant à cette même batterie que l'on appelait la batterie des sans-culottes, Bonaparte demanda quel qu'un qui eût une belle écriture ; Junot sortit des rangs et se présenta. Bonaparte le reconnut pour le sergent qui avait déjà fixé son attention. Il lui témoigna de l'intérêt et lui dit de se placer pour écrire une lettre sous sa dictée. Junot se mit sur l'épaule même de la batterie. A peine avait-il terminé sa lettre, qu'une bombe lancée par les Anglais éclata à dix pas et le couvre de terre, ainsi que la lettre.

— Bien ! dit en riant Junot, nous n'avions pas de sable pour sécher l'encre.

Bonaparte arrêta son regard sur le jeune sergent ; il était calme et n'avait pas même tressailli. Cette circonstance décida sa fortune. Il demeura près du commandant d'artillerie et ne retourna plus à son corps. Plus tard, lorsque la ville fut prise et que Bonaparte fut nommé général, Junot ne demanda pas d'autre récompense de sa belle conduite pendant le siège que d'être nommé son aide de camp.

Duchesse d'ABRANTÈS.

(Mémoires.)

Magnifique exploit

Un zeppelin abattu

Lundi, à trois heures du matin, le sous-lieutenant aviateur anglais Warneford, a attaqué, à 6,000 pieds de hauteur, un zeppelin entre Gand et Bruxelles.

L'aviateur jeta six bombes sur le zeppelin qui, atteint, ne tarda pas à exploser et à tomber sur le sol, où il brûla. L'incendie dura un temps très considérable. La force de l'explosion fut telle qu'elle fit capoter le monoplan Morane monté par l'aviateur anglais. Le pilote réussit à redresser sa machine. Il fut obligé d'atterrir en territoire ennemi. Il put cependant remettre son moteur en marche et il revint sain et sauf à son point de départ.

Les 28 hommes de l'équipage du zeppelin ont été tués.

Le sous-lieutenant Warneford, qui est le premier aviateur ayant détruit un zeppelin, avait reçu son brevet de pilote il y a trois mois seulement. Il est de nationalité canadienne et s'entraîna à la station navale aérienne de Hendon, sous la direction du commandant Porte. Il prit sa première leçon le 21 février. Il passa ensuite à la Central Flying School, dans la plaine de Salisbury. Il reçut son brevet à Eastchurch le 15 mars et fit ensuite partie d'une escadrille en France à laquelle il appartient depuis un mois.

NOUVELLES MILITAIRES

Au ministère de la guerre.

Par arrêté du ministre de la guerre en date du 8 juin, le général de brigade Bourgeois, directeur du service géographique, est adjoint au sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre pour être chargé des questions relatives à l'artillerie de campagne et à ses munitions, au harnachement et aux équipages militaires et au personnel.

Le général de brigade Dumézil est nommé inspecteur des études et expériences techniques de l'artillerie, en remplacement du général Sainte-Claire-Deville, nommé général de division et appelé, sur sa demande, à d'autres fonctions.

Le vice-amiral Nicol commande nos forces navales aux Dardanelles.

Le vice-amiral Nicol, qui a été promu le 14 mai dernier, est nommé au commandement de nos forces navales aux Dardanelles. Le contre-amiral Guépratte, dont la conduite fut digne de tout éloge dans l'attaque de vive force du détroit, reste à la tête de sa division.

Le vice-amiral Nicol, né le 9 février 1858, est entré à dix-sept ans à l'école navale. Sa carrière fut rapide : il était capitaine de frégate avant quarante ans. Comme capitaine de vaisseau, il commanda le *Jauréguiberry* dans l'escadre de la Méditerranée, puis en 1909 il fut pris comme chef d'état-major par l'amiral de Jonquières qui commandait la 1^{re} escadre. Nommé contre-amiral le 12 février 1911, il était appelé l'année suivante au poste de chef d'état-major de l'amiral Boué de Lapeyrière, fonction qu'il conserva jusqu'au mois de juin 1914.

Soyez bons pour les animaux

La présidente de l'Association protectrice des animaux de Cologne s'est plainte auprès du gouverneur allemand de Bruxelles des mauvais traitements infligés aux chiens dans cette ville.

Le gouverneur (au téléphone). — Et qu'on me fusille tous ces gens-là sur-le-champ. Compris, n'est-ce pas ? Tarteiffe. (Raccrochant le récepteur.)

Veillez continuer, madame. Tout cela m'intéresse au plus haut point. Alors, ces chiens, on les attelle à des voitures...

LA PRÉSIDENTE. — Oui, monsieur le gouverneur. J'ai vu, de mes yeux vu, un de ces animaux tirer une langue...

Le gouverneur. — Pauvre bête. Elle mourait de soif. C'est honteux, cette indifférence à l'égard de ces malheureuses créatures. (Appel téléphonique. M. le gouverneur se saisit du récepteur, écoute et répond.)

Un gamin... oui... il n'a pas voulu céder le trottoir à un officier. Qu'on le fusille sur-le-champ. Compris, n'est-ce pas ? Tarteiffe (raccrochant le récepteur). Madame, veuillez m'excuser, mais le cas était pressant et grave. Ces gendarmes belges sont d'une insolence ! Et avez-vous constaté d'autres actes de brutalité ?

LA PRÉSIDENTE. — Oh ! certainement, monsieur le gouverneur. Ainsi, les conducteurs ont en main une sorte de bâton avec une lanière de cuir à l'extrémité et ils s'en servent pour activer l'attelage.

Le gouverneur. — Un instrument de torture, c'est horrible. (Appel téléphonique. M. le gouverneur se saisit du récepteur, écoute et répond.) Qu'on la fusille. Tarteiffe. Encore une fois, madame, veuillez m'excuser, mais il fallait une décision prompte. Ces jeunes filles belges se permettent de narguer nos officiers. Elles verront ce qu'il leur en coûtera... Eh bien, madame, je vais prendre des mesures immédiates pour mettre fin à toutes les cruautés que vous me signalez.

LA PRÉSIDENTE. — Nous vous en serons reconnaissants.

Le gouverneur. — J'adore les animaux, je ne puis voir souffrir une créature du bon Dieu.

LA PRÉSIDENTE. — Nous sommes comme cela, tous les Allemands.

Le gouverneur. — Et on ne fait jamais en vain appel à mes sentiments quand il s'agit de soulager des souffrances... Au revoir, madame.

(Au moment où M^{me} la présidente s'éloigne, nouvel appel téléphonique. On entend : « Qu'on le fusille. Tarteiffe. Qu'on le fusille... »)

J. P.

L'emploi des Gaz asphyxiants

Les Allemands employant dans le combat des flammes ou des liquides enflammés, le gouvernement français a adressé aux puissances étrangères, par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères, un memorandum annonçant qu'il entend ne pas rester sans défense contre de semblables procédés.

Depuis longtemps, dit ce memorandum, les autorités françaises ont constaté ces procédés, adoptés en violation de tous les engagements et au mépris de tous sentiments d'humanité. Dès le 16 octobre 1914, un ordre du quartier général de la 11^e armée allemande s'expliquait nettement à cet égard : « Les projecteurs de flammes, indiquant-ils, sont employés par des pionniers spécialement dressés à cet effet ; ce sont des appareils semblables à un extincteur portatif d'incendie et qui projettent un liquide s'enflammant immédiatement, spontanément. Les vagues de flammes ont une longueur et une largeur utiles de 20 mètres. Elles ont un

effet mortel immédiat et elles repoussent l'ennemi à grande distance par suite de leur développement de chaleur. »

Aucun gouvernement, ajoute notre memorandum, ne saurait, sans compromettre la sécurité de ses troupes, rester sans défense contre de semblables raffinements de barbarie.

En conséquence, le gouvernement de la République entend, en s'inspirant uniquement de ses besoins militaires, recourir à tous les moyens qui lui paraîtront propres à empêcher les autorités militaires et les soldats allemands de commettre leurs méfaits et leurs inepties.

Les Armées alliées

FRONT RUSSE

Dans la région de Chavli, les combats ont continué pendant les 4, 5 et 6 juin, sans amener de changement essentiel dans la situation.

Sur le front de la Narew et près d'Ossowietz, les Allemands ont effectué un violent feu d'artillerie. Ils ont aussi profité d'un vent favorable pour employer des gaz asphyxiants dans la région de la Rawka. Ils n'ont obtenu aucun résultat.

En Galicie, sur la rive gauche du San inférieur, les troupes russes se sont emparées du village de Gronleh.

Dans la région de Przemyśl, les Austro-Allemands poursuivent leur offensive dans la direction de Moszciska et sur la rive gauche de la Wisznia. Sur le Dniester supérieur, ils ont attaqué la tête de pont près de Mikolajew, mais ils ont été repoussés.

Dans la région de Jourawno, quelques contingents autrichiens ont réussi, dans la nuit du 5 au 6 juin, à traverser le Dniester.

Sur le Pruth, entre Delatyn et Kolomea, les troupes russes ont remporté un gros succès. Elles ont franchi la rivière et repoussé plusieurs contre-attaques extrêmement violentes. Les Autrichiens ont abandonné devant le front russe de nombreux prisonniers et plus de 5,000 cadavres.

FRONT ITALIEN

Les troupes italiennes ont poursuivi régulièrement tout le long de la frontière autrichienne l'organisation du terrain conquis et la prise de possession des points stratégiques. En même temps, la lutte d'artillerie a continué très opiniâtre, notamment sur les plateaux de Lavarone et de Folgaria.

De forts groupes avancés, protégés par l'artillerie, ont atteint la rivière de l'Isongo, en vue de s'établir sur les points de passage les plus favorables et d'y installer des têtes de pont. Quelques détachements ont franchi la rivière et se sont solidement installés sur la rive gauche.

Dans la haute vallée de l'Isongo la bataille est engagée devant Tolmino.

Les escadres italiennes ont coupé les câbles unissant les îles dalmates au continent ; elles ont détruit plusieurs phares, endommagé la ligne de chemin de fer de Ragusa à Cattaro, bombardé pour la troisième fois Monfalcone, au fond du golfe de Trieste, à gauche de l'embouchure de l'Isongo.

FRONT SERBE

Les troupes serbes ont pris l'offensive en Albanie centrale. Elles sont actuellement à deux journées de marche de Scutari ; leur progression ne rencontre aucun obstacle, en dehors de quelques escarmouches locales.

Scutari est depuis quelques jours abandonné par les Albanais et les musulmans ; les sujets serbes de Kosovo sont affamés et déguenillés. La nouvelle de l'avance des troupes serbes produit à Scutari une grande impression.

DANS LES DARDANELLES

Dans la journée du 4, les troupes alliées ont attaqué sur tout le front pour s'emparer de certains points d'appui de l'ennemi.

Le centre anglais a occupé deux lignes de tranchées turques sur une profondeur de 400 mètres.

La première division française a enlevé la première ligne adverse.

Pendant toute l'opération, la flotte alliée a donné un appui efficace.

Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Plusieurs centaines de soldats et dix officiers ont été faits prisonniers. Parmi les prisonniers se trouvent six marins allemands.

L'artillerie ennemie a été constamment pendant le combat dominée par la nôtre. Deux contre-attaques turques, durant la nuit du 4 au 5, ont été facilement repoussées.

Perte du « Casabianca »

Dans la nuit du 3 au 4 juin, le mouilleur de mines français *Casabianca* a heurté une mine à l'entrée d'une baie de la mer Egée.

Le commandant, 1 officier et 61 marins de l'équipage ont été recueillis par un destroyer anglais.

Il est possible que les autres survivants aient regagné la côte et soient prisonniers des Turcs.

(Le *Casabianca*, lancé en 1895, avait un déplacement de 930 tonnes ; sa vitesse était de 21 nœuds. Son armement consistait en un canon de 100 millimètres, trois de 65 et sept de 47. Il avait été disposé dans ces dernières années pour le mouillage des mines.)

LA GUERRE AÉRIENNE

Le 7 juin, à deux heures trente du matin, les aviateurs anglais Wilson et Mills ont attaqué le hangar de dirigeables d'Ever, près de Bruxelles.

Des bombes ont été jetées sur le hangar qui a été incendié. On ignore si le hangar renfermait un zeppelin, mais les flammes ont atteint une grande hauteur, sortant aux deux extrémités du hangar.

Les deux aviateurs sont revenus sains et saufs.

Un zeppelin a opéré, dans la nuit du 6 au 7, un raid sur la côte est de l'Angleterre, jetant des bombes incendiaires qui ont causé deux incendies, ont tué cinq personnes et en ont blessé quarante.

La Bataille d'Arras racontée par un soldat allemand

Extrait d'une lettre trouvée sur un prisonnier du 22^e régiment de réserve :

... Notre régiment est presque anéanti. Un assaut après l'autre, jour et nuit.

Samedi, le 11^e et le 22^e ont eu des pertes terribles. Les boyaux de communication sont remplis de morts et de blessés, tous pêle-mêle. Il y a ici toutes les races ennemies : Anglais, Français, zouaves, turcs, Marocains. Une horde dangereuse. Les Français lancent des grenades à main. Quand il en tombe une au milieu de nous, de trois groupes (21 hommes) il ne reste plus rien. Tout est déchiqueté.

En une seule journée, on a perdu 3,000 hommes.

Depuis que je suis ici, l'artillerie n'a pas cessé de tirer. Nous sommes cantonnés dans un village. Nous y avons déjà eu quatre tués et quelques blessés. Les shrapnells entrent jusque dans les chambres. Nous nous trouvons dans une véritable marmite à sorcières. Nous étions cantonnés ici. Tout à coup, pendant la nuit, nous sommes alertés à cause des fortes pertes.

Immédiatement, à l'assaut. Je doute de sortir vivant d'ici. Les Français reçoivent continuellement des renforts. Quand les noirs vous font prisonniers, ils vous coupent la gorge.

De la 9^e compagnie, 100 hommes sont partis au combat, 46 en sont revenus.

Il n'y a pas ici de tranchées comme devant Reims. Si nous ne sommes pas relevés d'ici, nous sommes tous perdus. Chacun de nous le sait.

Les maisons que nous occupons sont complètement démolies par les obus.

C'est dimanche aujourd'hui, deux heures de l'après-midi ; on n'aura rien à manger avant minuit.

Cette nuit nous ferons certainement une attaque ; je suis curieux de voir le résultat. Si c'est le cas, nous sommes tous perdus, c'est certain.

Chansons militaires.

MOUCHOIR DE BOCHE

Air : le Pendu.

D'un « neutre » ayant pris le plumage
Certain Français, d'un œil malin,
Observait sous ce maquillage
Ce qui se passait à Berlin.
Quand deux sbires, chose prévue,
Kolossas surtout par les pieds,
L'arrêtaient au coin d'une rue
En lui réclamant ses papiers.

Ayant tout réglé par avance,
Le Français exhiba d'abord
Un fort bon acte de naissance
D'on ne sait quel pays du Nord.
Il montra, comme on s'imagine,
De pass-ports, toute un collection,
Son certificat de vaccine
Et sa feuille de contributions.

Les sbirs furibards ne trouvèrent,
En fouillant encore et toujours,
Qu'un ancien portrait d'une bell-mère,
Qu'ils prirent pour celui d'Hindenburg.
Vainement ils le déshabillèrent,
Leurs efforts restèrent superflus ;
J'ajouterais même, avec cécille,
Qu'ils étaient tous les deux déçus.

Soudain explorant la sacoche
Que portait le passant surpris :
Tiens ! tiens ! Qu'est-ce ? fit un des Boches,
Que ce rouleau de papier gris ?
Ces feuilles souples et soyeuses
Autour d'un bâton de bois blanc
Nous semblent fort mystérieuses.
Voyons si ce n'est pas des plans ?

DOMINIQUE BONNAUD.

Mais n'y voyant rien — et pour cause —
« Qu'est-ce que ce rouleau, pourtant ? »
Demandèrent les Teutons moroses.
« Ça, dit l'Français en rigolant,
Ce papier qui vous semble louche,
Prenez-le, ça vous servira.
C'est pour vous essuyer la bouche
Quand vous mangez du pain K K. »

DOMINIQUE BONNAUD.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Anagramme.

J'ai cinq lettres et suis un instrument de marine.
Changez-moi, je deviens : Substance irisée. — Petit éventail. — Angle saillant d'une pierre.

Enigme.

D'un verbe je suis un temps,
Mais, quoique indispensable
Aux colonnes des Temples,
On me met souvent à la cave.

Charade littéraire.

• Utile à l'oiseau.....X
• Élément.....X
• Utile au paveur.....X
• Autre élément.....X
• Sorte de clôture.....X
• Agréable boisson.....X

Les lettres obtenues doivent former un département français.

SOLUTION DU N° 103

Mot carré.	Devinette.
B R O C	Selle de cavalier.
R I R E	—
O R A L	Charade.
C E L A	K — Non. (Canon.)

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

BLOC-NOTES

— Le roi d'Italie vient de faire savoir qu'il était heureux d'accepter le grade de capitaine au 3^e zouaves et qu'il se félicitait du souvenir que ce régiment avait gardé de la maison de Savoie.

— M. Viviani, président du conseil, accompagné de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, s'est rendu lundi aux ateliers de Puteaux.

— Le vice-amiral commandant en chef l'armée navale a porté à l'ordre du jour de l'armée le commandant, l'état-major et l'équipage du *Bouvet* qui a sombré héroïquement, le 18 mars 1915, dans l'attaque des forts des Dardanelles.

— Le vice-amiral Aubert, chef d'état-major de la marine, grand-croix de la Légion d'honneur, est mort lundi au Val-de-Grâce, où il avait dû, il y a cinq semaines, se faire hospitaliser. Il avait 67 ans.

— L'aviateur Henri Blancpain, de Fribourg, qui s'était engagé au service de la France, vient de tomber au champ d'honneur au cours d'une reconnaissance particulièrement dangereuse pour laquelle il s'était offert spontanément.

— Parmi les avocats du barreau de Paris, 1,500 ont été mobilisés : 59 sont tombés au champ d'honneur ; 12 ont été décorés de la Légion d'honneur ; 1 a reçu la médaille militaire ; 34 ont été cités à l'ordre de l'armée.

— M. Camille Pelletan, sénateur des Bouches-du-Rhône, ancien ministre de la marine, a succombé subitement vendredi soir, à une crise cardiaque. Les obsèques ont eu lieu mardi au milieu d'une affluence considérable. M. René Viviani, président du conseil, a prononcé un discours. MM. René Renoult, Ranson, Peytral, Joseph Thierry et Auguste Girard ont également pris la parole.

— Le XX^e Siècle, organe officieux du gouvernement belge, annonce que M. Fulgence Masson, député libéral de Mons, aurait été fusillé par les Allemands.

— 800 mécaniciens de la province d'Ontario (Canada) ont demandé la permission d'aller en Grande-Bretagne pour travailler à la fabrication des munitions de guerre.

— Le célèbre boxeur lensois Georges Carpentier, depuis longtemps déjà élève pilote, vient de passer avec succès son brevet de pilote militaire.

— La comtesse Tarnowska, l'héroïne du fameux procès de Venise, relatif à l'assassinat du comte Kamarowski, vient d'être graciée et mise en liberté.

— La presse portugaise proteste avec véhémence contre l'Allemagne, dont les sous-marins ont coulé deux navires portugais et demande que le gouvernement rompe immédiatement les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

— La session ordinaire du conseil municipal de Paris s'ouvrira le 14 juin courant.

— Le musée de la Malmaison a rouvert ses portes, dimanche, au bénéfice des orphelins des artistes et gens de lettres tués à l'ennemi.

— La ligue franco-italienne, présidée par M. Gustave Rivet, questeur du Sénat, organise au Trocadéro, pour le 24 juin, anniversaire de Solferino, une grande manifestation de fraternité franco-italienne.

— A la réception donnée à Buenos-Aires à l'Athénée hispano-américain, M. Pierre Baudin a prononcé un discours où il a préconisé l'union des nations latines contre le danger commun des prétentions germaniques.

— Le roi Christian a ratifié la nouvelle constitution du Danemark, qui accorde le droit de suffrage aux hommes et aux femmes âgées de vingt-cinq ans, sans aucune restriction.

— La population de Glasgow (Ecosse) s'est livrée à de violentes manifestations antiallemandes.

— Les gardiens de la paix de Paris et de la banlieue vont recevoir l'appareil protecteur en usage dans l'armée, afin de pouvoir, en cas d'une nouvelle visite des zeppelins, porter secours aux personnes atteintes par des gaz asphyxiants.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sergent-major SOULLIER, 23^e d'infanterie : grièvement blessé, le 27 janvier, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes avec une bravoure et une décision admirables.

Soldat CASSAGNE, au 23^e d'infanterie : engagé canadien, faisant partie d'un peloton mis en réserve, s'est offert spontanément pour partir à l'attaque avec le peloton voisin. A bondi sur le toit de la tranchée, et a cherché à la démolir. Son fusil et sa baïonnette ayant été brisés, a refusé de se rendre, s'est fait tuer sur place.

Colonel NAUTRE, commandant la 81^e brigade d'infanterie : officier supérieur de grande valeur. Chargé du 26 au 31 août, de la défense d'une position très menacée, y a déployé une activité, un sang-froid et une énergie remarquables, et a repoussé toutes les attaques d'un ennemi supérieur en nombre. Placé à la tête d'une brigade l'a commandée avec distinction et a été frappé mortellement, le 9 novembre, alors qu'il exécutait une reconnaissance de ses tranchées avancées.

Capitaine SERDET, 15^e bataillon de chasseurs : n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne. A montré, le 25 janvier, les plus brillantes qualités militaires en organisant sous un feu très violent une attaque audacieuse, dirigeant debout le tir de sa compagnie et repoussant deux contre-attaques ennemies.

Lieutenant POIVRET, 15^e bataillon de chasseurs : s'est élancé le 25 janvier, avec dix chasseurs, pour forcer un réseau de fils de fer couvrant une ligne de tranchées ennemies ; ses dix chasseurs tués ou blessés, est resté dans un trou de projectile, face au réseau, jusqu'à deux heures du matin, attendant l'arrivée de sa section clouée au sol par un feu violent de mitrailleuses.

Sous-lieutenant BESANÇON, 5^e bataillon de chasseurs : mortellement blessé, le 23 janvier en dirigeant une contre-attaque sous-bois, à la tête de la compagnie qu'il commandait.

Sous-lieutenant MOULUN, 5^e bataillon de chasseurs : tué le 23 janvier, en contre-attaquant vigoureusement sous bois, à la tête de sa section.

Sous-lieutenant LEGATHE, 5^e bataillon de chasseurs : a entraîné avec énergie sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie, le 25 janvier. Malgré deux blessures reçues au cours de l'action, n'a abandonné son commandement qu'à la fin de l'opération.

Sous-lieutenant SERRIERE, 5^e bataillon de chasseurs : est tombé glorieusement à la tête de sa section qu'il entraînait à une contre-attaque.

Adjudants BACHIN et LAGARDE, 5^e bataillon de chasseurs : sont tombés glorieusement à la tête de leur section en entraînant vigoureusement à l'attaque d'une tranchée.

Sergent-major BINGLER, 15^e bataillon de chasseurs : blessé à quelques mètres d'une ligne de tranchées ennemies, le 25 janvier, a crié à ses chasseurs : « Poutus pour foutus, allez-y, à la baïonnette ! ». Mortellement blessé, est tombé en indiquant encore une fois à ses hommes le point d'attaque.

Sergent-CHAMPETINAUD, 5^e bataillon de chasseurs : a risqué courageusement sa vie, le 30 janvier, pour aller chercher en avant de nos lignes, sous le feu de l'ennemi, un chasseur blessé, resté bloqué dans un trou d'obus, depuis une contre-attaque du 25 janvier.

Soldat CLEMENT, 15^e bataillon de chasseurs : le 25 janvier, est allé jusqu'aux réseaux ennemis pour relever ses camarades blessés et rassembler des chasseurs isolés. Le 27 janvier, fortement contusionné par un obus qui venait d'éclater dans la tranchée, a donné avec calme toutes les indications nécessaires pour dégager un camarade blessé et enseveli sous les décombres. Depuis le début de la

campagne, n'a cessé de donner les preuves du plus grand courage et du plus grand sang-froid.

Soldat GRISE, 15^e bataillon de chasseurs : sous un feu violent, s'est porté résolument au secours d'un camarade blessé tombé en avant de lui ; a éteint un commencement d'incendie qui menaçait de carboniser ce camarade ; a été lui-même blessé au moment où il le pansait.

Soldat PERROT, 15^e bataillon de chasseurs : blessé au bras, le 2 février, est revenu dès le 4 reprendre sa place au combat, et bien que gêné par sa blessure, s'est mis à tirer en disant : « Tu penses que c'est pas dans le bras que je vais lui mettre celui-là ». De nouveau blessé grièvement dans l'après-midi.

Adjudant BOURSON, 33^e d'infanterie : tué à l'ennemi, le 25 janvier alors qu'il entraînait avec une belle énergie sa section à l'assaut d'une tranchée.

Sous-lieutenant HENAUT, 32^e d'infanterie : a entraîné avec vigueur sa compagnie dans une contre-attaque à la baïonnette pour reprendre une tranchée.

Sous-lieutenant BOURCHENIN, 32^e d'infanterie : le 19 février, a brillamment conduit sa section à l'attaque en terrain découvert, l'a maintenue sous le feu de l'ennemi pendant six heures et s'est lancé avec elle sur la tranchée ennemie qu'il a occupée.

Sous-lieutenant TRANCHAND, 32^e d'infanterie : a brillamment conduit sa section à l'attaque en terrain découvert ; l'a maintenue sous le feu de l'ennemi pendant six heures et s'est lancé avec elle sur la tranchée ennemie qu'il a occupée.

Soldat GOUX, 32^e d'infanterie : au cours d'une contre-attaque exécutée le 19 février, s'est élancé courageusement à la tête de sa section en entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie ; a été grièvement atteint en abordant la tranchée.

Soldat PARCELLIER, 32^e d'infanterie : dans une contre-attaque d'une tranchée ennemie, le 20 février, a formé avec quelques hommes un groupe de volontaires qui se sont précipités les premiers dans la tranchée.

Soldat ABBE, 32^e d'infanterie : le 20 février dans une contre-attaque d'une tranchée ennemie a formé avec quelques hommes un groupe de volontaires qui se sont précipités les premiers dans la tranchée.

Soldat BERQUET, 32^e d'infanterie : s'est élancé à la tête de ses camarades à l'assaut d'une tranchée ennemie ; a été tué en y arrivant.

Sergent PAILLARD, 32^e d'infanterie : chargé de contre-attaquer le 19 février, a donné à tous l'exemple du courage et de l'énergie en entraînant sa section à l'assaut.

Sergents RUBY et VINCENT, 32^e d'infanterie : le 19 février, se sont élancés à la tête de leurs hommes à l'attaque d'une tranchée ennemie dont ils se sont emparés.

Capitaine GOUSSU, 66^e d'infanterie : a commandé son bataillon avec une intelligence, une activité et un courage remarquables, le 20 février.

Adjudant CHASSAGNE, 66^e d'infanterie : d'une bravoure remarquable. Blessé le 8 septembre et revenu sur le front à peine guéri, s'est distingué au combat du 22 décembre en maintenant sa section sous un bombardement des plus violents. Tué à la tête de sa section le 20 février.

Lieutenant BRUAULT, 66^e d'infanterie : a commandé sa compagnie avec beaucoup d'énergie, de bravoure et de coup d'œil, l'a portée en avant sous un feu des plus violents et l'a maintenue, contribuant ainsi au complet succès de l'attaque du 20 février.

Sous-lieutenant PAIN, 66^e d'infanterie : blessé le 20 février à la tête de sa section qu'il conduisait à l'attaque avec la plus grande bravoure, a, malgré sa blessure, con-

tinué à encourager ses hommes de la voix et du geste.

Sous-lieutenant TAPHANEL, 66^e d'infanterie : quoique malade, a demandé à conserver le commandement de sa section et l'a conduite au combat avec une belle énergie et une rare bravoure, le 20 février.

Sous-lieutenant MAUDUIT, 66^e d'infanterie : blessé à la tête de sa section qu'il conduisait avec la plus grande bravoure à l'assaut d'une tranchée occupée par les Allemands, au combat du 20 février.

Caporal METIVIER, 66^e d'infanterie : chef de patrouille chargé d'assurer la liaison entre sa compagnie et l'élément de gauche de l'attaque, a, malgré un feu violent, accompli sa mission avec le plus grand sang-froid pendant toute la durée du combat du 20 février.

Adjudant RABEAU, 66^e d'infanterie : a, par son énergie, contribué à entraîner sa troupe à l'attaque et aidé par son exemple au succès de l'opération au combat du 20 février.

Sergents RAYMOND, KOENIG, SARAZIN et BOURREAU, 66^e d'infanterie : ont donné un bel exemple d'énergie et de courage en se précipitant à l'attaque en avant de leurs hommes et en entrant à leur tête dans la tranchée ennemie (combat du 20 février).

Caporals DEBAL, VAUCEL et SECHET, 66^e d'infanterie : se sont fait remarquer par leur bravoure et leur ardeur et sont entrés parmi les premiers dans la tranchée ennemie, à la suite de leur chef de section (combat du 20 février).

Soldat GAUTHIER, 66^e d'infanterie : a fait preuve d'audace et de bravoure et quoique blessé, arriva un des premiers dans la tranchée ennemie (20 février).

Soldat GRELLIER, 66^e d'infanterie : est sorti spontanément de la tranchée et a traversé un espace découvert d'environ 300 mètres battu par les balles et les obus pour aller chercher un soldat qui venait d'être blessé grièvement et a transporté ce blessé sur ses épaules jusqu'au poste de secours (combat du 20 février).

Sergent NICOLET, 66^e d'infanterie : depuis quelques jours sur le front, après avoir quitté, sur sa demande, l'équipe des brancardiers de corps, a fait preuve d'un beau courage au feu et est tombé mortellement frappé au combat du 20 février.

Sous-lieutenant GAGNARD, 77^e d'infanterie : s'est constamment signalé depuis le début de la guerre par son courage et son énergie. Vient encore de se distinguer le 20 février en s'emparant de tranchées occupées par l'ennemi et en s'y maintenant coûte que coûte.

Sergent PIRIOU, 77^e d'infanterie : admirable de sang-froid, s'est fait remarquer par son courage depuis le début de la campagne. A occupé une île avec sa demi-section, du 16 au 20 février, dans des circonstances particulièrement difficiles et privé de toute communication.

Soldat PÉRIGAUD, 77^e d'infanterie : a montré, depuis le commencement de la campagne, un dévouement et un courage remarquables. A été grièvement blessé, le 19 février, en allant porter un ordre à sa section.

Sergent COUCHE, 77^e d'infanterie : pendant les attaques du 19 et du 20 février, a été un exemple frappant d'énergie et de courage pour toute sa section. Marchant en tête d'une colonne d'attaque avec un mépris absolu du danger, jeta des pétards dans les tranchées ennemies et chargea avec sa section, par trois fois, à la baïonnette.

Capitaine PIRON, 77^e d'infanterie : glorieusement tué, en entraînant son bataillon en une vigoureuse contre-attaque, le 21 février.

Soldat PASQUIER, 77^e d'infanterie : agent de liaison du commandant de la compagnie, est parti gaiement, sans hésitation, porter un ordre au cours d'une violente attaque ennemie, disant à son chef : « Vous pouvez compter sur moi. » A été tué au moment où il

arrivait sous une pluie de balles, auprès de l'officier à qui il devait remettre l'ordre.

Capitaine PERNET, 151^e d'infanterie : commandant de compagnie d'une grande énergie. Chargé le 17 février, d'appuyer l'attaque de deux compagnies de chasseurs sur les tranchées allemandes, a su inspirer à ses hommes un tel entrain et une telle vigueur qu'ils se sont immédiatement lancés derrière lui dans les lignes ennemies et que deux d'entre eux en ont rapporté, sous le feu, une mitrailleuse.

Lieutenant BONNET, 151^e d'infanterie : a montré une bravoure et un sang-froid remarquables dans une situation critique.

Lieutenant VIENOT, 9^e génie : a préparé et mené à bien l'exécution de mines jusque sous les tranchées allemandes sans attirer l'attention de l'ennemi. S'est distingué dans l'attaque qui a suivi l'explosion des mines, le 17 février, en dirigeant, pendant un jour et une nuit, les travaux des sapeurs chargés d'organiser la position, sous le feu des balles et des bombes.

Sous-lieutenant CHEDAL-BORNU, 151^e d'infanterie : a montré dans l'attaque du 17 février beaucoup de sang-froid et d'énergie ; quoique blessé à la joue, a conservé et conservé encore le commandement de sa section.

Sous-lieutenant LEMERCIER, 16^e bataillon de chasseurs : brillante conduite au feu ; a dirigé deux colonnes d'attaque, avec énergie et succès.

Adjudant HUBAULT, 16^e bataillon de chasseurs : s'est fait brillamment remarquer dans la direction d'une attaque et dans la défense d'une tranchée conquise.

Adjudant HUCHEZ, 8^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande bravoure en se précipitant le premier sur une tranchée allemande et en y entraînant ses chasseurs. S'est battu avec l'ennemi sur le bord de la tranchée et y est tombé grièvement blessé.

Adjudant PAPON, 16^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé en entraînant avec la plus grande énergie sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Maréchal des logis BRETAUDEAU, 61^e d'artillerie : a assuré, de jour et de nuit, un service de reconnaissance d'objectifs et d'observation du tir dans les tranchées de 1^{re} ligne, donnant toujours des preuves exceptionnelles d'intelligence et de courage.

Sergents DUMONT et MARGUERITE, caporal COLLIER, 16^e bataillon de chasseurs : lors de l'attaque du 17 février, et pendant la défense du terrain conquis, se sont particulièrement signalés par leur activité, leur ascendant sur la troupe, leur constante énergie.

Sergent LECLERCQ, 16^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement en entraînant avec la plus grande bravoure, sa demi-section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sergent TRIQUET, 16^e bataillon de chasseurs : est tombé mortellement frappé après avoir franchi, à la poursuite de l'ennemi, une tranchée conquise.

Caporal DUPUIS, 16^e bataillon de chasseurs : tué bravement pendant l'assaut d'une tranchée, en ouvrant, à l'aide de bombes, un passage à la section qui le suivait.

Caporal GERARD et soldat LEBERTE, 151^e d'infanterie : envoyés en patrouille avant l'attaque du 18 février, se sont lancés, bravement, sous une pluie de balles et de bombes et sont morts des suites de leurs blessures.

Caporal GASTAL, 16^e bataillon de chasseurs : a dirigé avec succès la résistance contre les tentatives répétées des Allemands pour déboucher d'un boyau et intercepter nos communications.

Soldats JUSSEYREY et HUSSON, 151^e d'infanterie : sont restés, malgré les violentes contre-attaques, dans les tranchées conquises ; ont relancé, à plusieurs reprises, des bombes allemandes qui allaient éclater dans nos tranchées.

Soldat LECLERCQ, 151^e d'infanterie : s'est précipité, en même temps que son sergent de section, sur une mitrailleuse allemande et a aidé ce sous-officier à la ramener dans nos lignes, sous un feu très violent.

Soldat THERVAIS, 16^e bataillon de chasseurs : remplissant les fonctions de caporal, a remplacé son chef frappé mortellement au début de l'attaque et s'est acquitté brillamment de sa mission.

Capitaine RABIER, 16^e bataillon de chasseurs : blessé légèrement au cours d'une re-

connaissance, n'a pas quitté son commandement et s'est brillamment conduit à la tête de sa compagnie lorsqu'elle a dû venir renforcer l'attaque.

Lieutenant de vaisseau DUC : chargé du service d'une pièce de marine mise à la disposition du 8^e corps d'armée, s'est acquitté brillamment de sa mission malgré un bombardement très violent. Blessé grièvement en faisant abriter son personnel, avant de songer à lui-même.

Lieutenant MATHIS, 1^{er} d'artillerie de montagne : a porté, dans les tranchées de première ligne une pièce de montagne qui a démolie à deux reprises les travaux d'approche de l'ennemi.

Maréchal des logis MERLIN, 1^{er} d'artillerie de montagne : étant chef de pièce d'un canon avancé dans les tranchées de première ligne, a porté au maximum le rendement de ce canon, grâce à son intervention personnelle.

Maitre pointeur CHOLLAT, 1^{er} d'artillerie de montagne : a démolie à deux reprises les travaux d'approche de l'ennemi en se plaçant dans les tranchées de première ligne.

Capitaine HUGUES, 2^e bataillon de chasseurs : commandant la compagnie d'arrière-garde de son bataillon, a opposé à l'ennemi une résistance acharnée. Est resté plus d'une heure pour faire lui-même le coup de feu. Frappé d'un éclat d'obus, est mort en faisant écrire à son colonel : « Je suis tombé en faisant le coup de feu, ma compagnie a fait tout son devoir. »

Lieutenant GALIERE, 2^e bataillon de chasseurs : belle conduite dans le combat acharné que deux compagnies ont soutenu très brillamment le 23 septembre.

Lieutenant LABAT, 112^e d'infanterie : tué le 8 septembre, en conduisant, avec une vigueur incontestable, sa compagnie à l'assaut d'un village fortifié et défendu par de nombreuses mitrailleuses.

Sergent-major PESTRE, au 3^e d'infanterie : le 5 février, sa section étant soumise de front et sur son flanc, a un feu violent d'infanterie et d'artillerie, a fait preuve de décision et de sang-froid en prenant toutes les mesures nécessaires pour repousser une attaque.

Maréchal des logis ROUGIER, 111^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du 15^e corps, et proposé pour la médaille militaire pour l'inséparabilité et le sang-froid dont il a fait preuve dans plusieurs combats, a été tué en accomplissant sur sa demande une mission périlleuse.

Lieutenant MILLE, 2^e d'artillerie de montagne : a conduit très ornément, sous un feu violent d'artillerie et en terrain découvert, une pièce de sa section, à 80 mètres des tranchées ennemies. A été très gravement blessé.

Soldat DACHIS, 261^e d'infanterie : au cours du combat du 17 février, étant agent de liaison entre sa compagnie et une compagnie voisine, a été blessé une première fois à la cuisse ; n'en a pas moins continué, malgré une vive fusillade, à assurer son service. Blessé très grièvement une deuxième fois.

Capitaine LE MEUT, artillerie coloniale : a maintes reprises, depuis le début de la campagne, s'est porté en des points très dangereux pour mieux observer son objectif et diriger le tir. A, le 9 février 1945, sous un feu violent, et alors que son poste d'observation était couvert de projectiles, réussi par son sang-froid et son énergie, à réduire au silence une artillerie allemande de gros calibre.

Capitaine DE ROCQUIGNY DU FAYEL, état-major d'une brigade coloniale : a montré les plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne.

Sous-lieutenant ROUSSELLE, 1^{er} d'infanterie coloniale : arrivé depuis quatre jours sur le front, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en prenant, sous le feu de l'ennemi, les dispositions nécessaires pour assurer, contre ce feu, une riposte efficace. A reçu deux blessures, dont une grave.

Sergent DUBOIS, 33^e d'infanterie coloniale : en plein combat, a pris momentanément le commandement de sa compagnie, a montré beaucoup de calme et de courage et a été grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut.

Soldat LE GRAND, 2^e d'infanterie coloniale : engagé pour la durée de la guerre, s'est constamment fait remarquer par son courage et son allant. Blessé assez grièvement, a accepté stoïquement sa souffrance, ne pensant qu'à revenir sur le front.

Chef de bataillon FERRY, 33^e d'infanterie coloniale : chargé d'enlever avec son bataillon un bois fortement défendu, a dirigé l'attaque avec un sang-froid remarquable sous un feu violent. Est tombé mortellement frappé après avoir donné l'exemple du mépris absolu de la mort.

Capitaine COURRIER, 44^e d'infanterie coloniale : le 17 février, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut de retranchements ennemis sous un feu violent d'artillerie, d'infanterie et de mousqueterie.

Capitaine PROVANSAL, 44^e d'infanterie coloniale : s'est élancé avec impétuosité, à la tête de sa compagnie à l'assaut de tranchées allemandes. Est tombé mortellement frappé devant les fils de fer ennemis.

Lieutenant LÉGER, 33^e d'infanterie coloniale : appelé à prendre, sous un feu violent, le commandement de sa compagnie dont le chef venait d'être tué, l'a conduite à l'assaut avec un sang-froid, une énergie et une bravoure remarquables.

Lieutenant LÉPETIT, 33^e d'infanterie coloniale : faisant partie d'un bataillon chargé d'enlever un bois fortement défendu, a dirigé sa compagnie avec habileté et sang-froid sous un feu très violent ; est tombé mortellement frappé au moment où, dans un dernier effort, il entraînait ses hommes à l'assaut de la lisière.

Sous-lieutenant BOUYER, 33^e d'infanterie coloniale : est tombé mortellement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut d'un bois fortement défendu.

Sous-lieutenant COQUILLAND, 33^e d'infanterie coloniale : très grièvement blessé devant le front de sa section qu'il entraînait à l'assaut d'un bois fortement défendu.

Sous-lieutenant FABRE, 33^e d'infanterie coloniale : chargé dans des conditions particulièrement difficiles de prendre le commandement d'une compagnie dont tous les officiers avaient été mis hors de combat, a mené cette unité à l'attaque d'un bois, puis à l'assaut d'une tranchée allemande avec une vigueur et une bravoure exceptionnelles.

Sous-lieutenant HUBERT, 33^e d'infanterie coloniale : son commandant de compagnie venant d'être tué, a pris le commandement de cette unité et, la conduisant à l'assaut d'un bois fortement défendu, est tombé mortellement blessé en criant : « Vive la France ! »

Sous-lieutenant RONTRAMONT, 44^e d'infanterie coloniale : commandant sa compagnie à l'attaque d'un village, l'a conduite jusqu'au réseau de fils de fer allemands. Est resté couché à proximité de ce réseau, exposé à un feu violent d'infanterie, d'artillerie et de mitrailleuses, jusqu'à la nuit.

Sous-lieutenant STIQUEL, 5^e d'infanterie coloniale : envoyé avec sa section à l'aide d'une compagnie violemment attaquée et privée de son chef, a refoulé l'ennemi qui tournait déjà la position.

Adjudant ATTANE, 5^e d'infanterie coloniale : superbe attitude le 16 février.

Adjudant DELAHAYE, 5^e d'infanterie coloniale : ayant eu la main traversée par une balle, le 16 février, en défendant une tranchée contre une attaque et envoyé au poste de secours pour se faire panser, a été de nouveau grièvement blessé alors qu'il revenait reprendre son poste, à la tête de sa section.

Sergent-major GRANIER, 44^e d'infanterie coloniale : tué en entraînant par sa brillante bravoure, sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sergent-major LIBOUTRY, 44^e d'infanterie coloniale : tombé mortellement atteint, à quelques mètres des tranchées allemandes, en entraînant bravement sa section à l'assaut.

Sergent BIGNES, 44^e d'infanterie coloniale : le 17 février, bien qu'ayant été renversé par l'éclatement d'un obus et blessé à deux reprises, a bravement conduit sa section à l'assaut et a conservé le commandement.

Sergent CAZAURAN, 33^e d'infanterie coloniale : a pris le commandement de sa compagnie dont tous les officiers avaient été tués ou blessés et a été grièvement atteint en entraînant sa compagnie à l'assaut.

Sergent CHARRAT, 44^e d'infanterie coloniale : le 17 février, bien que blessé à la joue dès le début de l'action, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut. Mortellement frappé en atteignant le réseau de fils de fer allemand et en cherchant à y pratiquer une brèche.

Sous-lieutenant BREGEON, 77^e d'infanterie : au cours d'une forte attaque allemande, ayant reçu l'ordre de prendre le commandement d'une section de renfort dont le chef venait d'être mis hors de combat, s'est porté à son poste sans une hésitation, sous un feu violent ; a été légèrement blessé avant d'y arriver, a néanmoins pris son commandement et l'a conservé pendant toute l'action refusant de se faire soigner.

Soldat COUE, 77^e d'infanterie : chargé de faire le ravitaillement en munitions d'une tranchée de première ligne, sous un feu violent, a reconforté ses camarades au moment du départ, leur disant : « Allons, les gars, tant pis, aujourd'hui ou demain, ça n'a pas d'importance ! » Est parti le premier et est tombé, dix mètres plus loin, grièvement blessé.

Lieutenant LACROIX, 77^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section en une magnifique charge à la baïonnette contre une tranchée ennemie dont il s'est emparé.

Adjudant METAIS, 77^e d'infanterie : a réussi à traverser un espace terriblement battu et où quatre hommes le précédant venaient d'être tués coup sur coup, au cours d'une violente attaque ennemie. A installé sa mitrailleuse sous un feu extrêmement violent de l'ennemi, en un point d'où elle enfilait complètement une tranchée allemande et en a grandement facilité la prise par une compagnie voisine.

Sous-lieutenant BOINVILLERS, 66^e d'infanterie : laissé pour mort une première fois au combat du 8 septembre et revenu sur le front le 28 novembre, a été tué d'une balle au front, entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée, le 21 février.

Adjudant SUITE, 66^e d'infanterie : blessé et médaillé militaire pour sa belle conduite, revenu sur le front le 1^{er} février, a été mortellement frappé en tête de sa section qu'il conduisait à l'assaut d'une tranchée allemande le 21 février.

Sergent PICHON, 66^e d'infanterie : d'une bravoure à toute épreuve, s'est distingué dans plusieurs circonstances et est tombé mortellement frappé en tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut d'une tranchée, le 21 février.

Adjudant WACONGUE, 66^e d'infanterie : n'a cessé de montrer les plus belles qualités d'énergie, de bravoure et de décision dans le commandement de sa section, et particulièrement au combat du 20 février où il a conduit sa troupe à l'attaque avec autant d'audace que de sang-froid.

Adjudant THOREAU, 135^e d'infanterie : se distingue par son énergie, son endurance, son sang-froid et son mépris du danger, s'est offert pour aller à quelques mètres des tranchées ennemies provoquer l'explosion d'une maison minée qui masquait des travaux de sape adverse.

Soldat CLAVREUL, 135^e d'infanterie : brancardier, a été mortellement frappé en portant secours à un camarade tombé en dehors de la tranchée.

Soldat DOUX, 125^e d'infanterie : type du soldat parfait, toujours volontaire pour les missions dangereuses ; blessé le 10 septembre. Le 14 décembre, s'est offert pour une mission où trois de ses camarades venaient d'être tués, et la remplie avec succès.

Sergent MARIN, 135^e d'infanterie : a fait preuve de hardiesse, de courage et d'habileté en allant enlever de nuit, en barque, sous la fusillade, un petit îlot occupé par l'ennemi et en détruisant la passerelle que celui-ci avait construite sur la rive opposée.

Caporal MORBEUF, 125^e d'infanterie : le 13 février, son escouade venant d'avoir sept hommes atteints par une bombe, a su la maintenir dans la tranchée, a pansé lui-même les blessés sous le feu, bien que blessé lui-même. A reçu une deuxième blessure, n'a pas voulu aller au poste de secours et a continué à combattre.

Soldat MOUZILLE, 114^e d'infanterie : atteint d'un éclat d'obus au cou au moment où il allait communiquer un ordre à son chef de section dans une tranchée bombardée par l'artillerie ennemie, a pris à peine le temps de se faire faire sur place un pansement sommaire pour ne pas retarder l'exécution de sa mission. Déjà blessé dans un combat où il s'était particulièrement bien conduit.

Caporal BIGUET, 77^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'intelligence dans la construction d'une tranchée destinée à combattre un mouvement de flanc de l'ennemi. A été grièvement blessé d'une balle au front.

Lieutenant MAURY, 50^e d'artillerie : laissant ses hommes abrités dans la tranchée, a parcouru 900 mètres sous le feu de l'artillerie ennemie et réparé, seul, la ligne téléphonique coupée en trois endroits.

Sous-lieutenant de réserve ELOY, 10^e d'artillerie : officier d'une grande bravoure. Le 4 octobre 1914, sous le feu de l'ennemi, ayant été blessé à dix heures du matin, a conservé le commandement de sa batterie jusqu'à dix-sept heures. Au cours du combat, a servi lui-même une pièce dont les servants avaient été tués ou blessés. A conduit avec énergie et intelligence des travaux de mine pendant cinquante-cinq jours, malgré la fatigue résultant de séjours prolongés dans les galeries souterraines.

Sergents AGOMBERT et POISSON, génie, compagnie 10/2 : ont participé pendant cinquante-cinq jours à des travaux souterrains pénibles, se dépensant sans compter et donnant constamment le meilleur exemple, en se chargeant des missions les plus difficiles. Conduite au-dessus de tout éloges.

Lieutenants ARGUEYROLLES et GROSMEYREVILLE, 20^e dragons : le 6 novembre, à un moment critique, ont amené leurs cavaliers sur la ligne de feu, contribuant ainsi à une contre-attaque, entraînant bravement la ligne d'infanterie et entraînant des premiers dans le village attaqué.

Sous-lieutenant de réserve SOLLIER, 1^{er} d'artillerie de montagne : chargé d'appuyer, avec une pièce, une attaque d'infanterie, a amené sa pièce, de nuit, dans les tranchées les plus avancées, à 80 mètres de l'ennemi. A tenu pendant le tir, qui a duré plus d'une demi-heure, à remplir les fonctions de pointeur. A exécuté, malgré la fusillade et une canonnade très nourrie, un tir très précis sur les positions ennemies et la continué jusqu'au moment où notre infanterie a atteint la position.

Chasseur FINOCCHI, 28^e bataillon de chasseurs : blessé le 23 janvier, a refusé d'aller se faire panser en disant : « Tant que j'aurai les bras libres, je ne quitterai pas mon poste. » Est resté et a continué à tirer jusqu'à ce que l'ennemi ait été repoussé.

Capitaine BURDY, 159^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est signalé par un courage et un dévouement au-dessus de tout éloges. Blessé mortellement dans la tranchée dont la garde lui avait été confiée.

Adjudant KUBLER, 97^e d'infanterie : belle attitude au combat du 19 août, a entraîné vigoureusement sa section à la baïonnette. Blessé grièvement.

Lieutenant de réserve ROUX, 46^e bataillon de chasseurs : officier d'un grand calme et d'une grande énergie. Précédant sa section à l'attaque d'une tranchée, a été frappé mortellement en s'élançant dans les réseaux ennemis, avec les chasseurs chargés d'y ouvrir un passage.

Lieutenant de réserve JOURDAN, 46^e bataillon de chasseurs : officier d'un courage et d'une valeur remarquables, n'a cessé depuis le début de la campagne de rechercher les missions les plus périlleuses qu'il a toujours remplies avec un sang-froid admirable. Tué d'une balle au cœur en se découvrant entièrement sans hésitation, sous le feu des mitrailleuses, à courte distance de l'ennemi pour porter secours à un sous-officier en danger.

Caporal FRINGAND, 46^e bataillon de chasseurs : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a gagné largement ses galons de caporal en donnant l'exemple à tous depuis le début de la campagne et sollicitant toujours les missions les plus périlleuses. Tué en tentant d'ouvrir une brèche dans le réseau ennemi, sous un feu violent.

Soldat HUB, engagé volontaire au 46^e bataillon de chasseurs : s'est signalé dans plusieurs missions périlleuses pour lesquelles il s'est toujours présenté volontairement. Tué en tentant d'ouvrir une brèche dans le réseau ennemi, sous un feu violent.

Soldat VEYDARIER, engagé volontaire au 46^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un beau dévouement, demandant à son chef de section de le laisser partir seul pour couper les fils de fer ennemis, disant : « Si je suis tué, mes camarades seront avertis qu'ils ne peuvent se porter en avant. »

Sergent SALACROUP, 7^e bataillon de chasseurs : le 4 septembre, a entraîné toute la ligne par son énergie, a tué un sous-officier et quatre soldats ennemis ; a blessé un offi-

cier et l'a fait prisonnier ; malgré une première blessure, n'a cessé de se faire remarquer par son zèle et son entrain à la tête de sa section d'éclaireurs ; a été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance exécutée dans les réseaux de fils de fer et les abatis ennemis.

Sous-lieutenant de réserve DE LAPIERRE, 56^e d'artillerie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. En octobre 1914, a capturé une patrouille ennemie qui s'approchait de sa batterie ; en novembre 1914 et janvier 1915, a fait preuve de bravoure et de sang-froid en assurant l'enlèvement des blessés, alors que sa batterie était prise sous un feu violent et meurtrier de l'artillerie lourde ennemie.

Maréchal des logis SAGUY, 56^e d'artillerie : le 27 janvier, bien que grièvement blessé, a montré la plus grande énergie en gravissant une pente très raide pour aller porter un compte rendu à son capitaine, la ligne téléphonique étant coupée.

Maréchal des logis DE SEISSAN DE MARI-GNAN, 14^e d'artillerie : observateur volontaire d'artillerie, depuis le mois de novembre dans les tranchées de première ligne. A rendu les plus grands services dans le tir des batteries de son groupe. Le 23 janvier, très grièvement blessé dans un abri de mitrailleuses par un éclat d'obus, a simplement exprimé le regret de ne pouvoir continuer sa mission et l'espoir d'avoir été utile à son pays.

Capitaine VAUTHIER, 60^e d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus remarquables qualités de tireur, n'ayant jamais à se porter aux postes d'observation les plus périlleux pour aider l'infanterie. Enseveli dernièrement sous son poste d'observation démolí par l'ennemi, tous ses téléphonistes ayant été blessés, s'est porté aussitôt dégagé, malgré un feu violent, au poste d'infanterie le plus voisin pour continuer son tir. Très brillante attitude au feu.

Lieutenant de réserve REGALL, 44^e bataillon de chasseurs : jeune officier du plus grand mérite. Blessé le 2 octobre, est revenu sur le front quelques jours après son évacuation pour prendre le commandement d'une compagnie qu'il a conduite pendant trois mois avec une énergie et un entrain incomparables. A été tué en cherchant à reconnaître les travaux de défense exécutés par l'ennemi à moins de 100 mètres de ses tranchées.

Sous-lieutenant territorial THARAUD, 226^e d'infanterie : s'est présenté volontairement pour commander un détachement chargé de bouleverser les tranchées ennemies, après l'explosion d'un fourneau de mines ; a brillamment conduit cette opération et ne s'est retiré, selon les ordres reçus, qu'après avoir fait essuyer des pertes à l'ennemi et fait quatre prisonniers.

Lieutenant FERRY, 237^e d'infanterie : a arrêté, avec sa section de mitrailleuses, une attaque importante ennemie. A continué le tir sous le feu le plus violent et a été blessé. Ayant rejoint son corps après rétablissement, n'a cessé de montrer le plus grand courage, jusqu'au jour où il fut tué dans la tranchée.

Lieutenant DOUMER, 8^e d'artillerie : a toujours fait preuve de la plus grande bravoure. A été blessé mortellement le 20 septembre 1914, en s'approchant d'une crête située en avant de son poste d'observation pour essayer de découvrir une batterie ennemie qui bombardait sa position.

Sous-lieutenant de réserve BRUEDER, 8^e d'artillerie : officier très brave, a eu la cuisse traversée par une balle en allant reconnaître sa tranchée prise la nuit précédente était encore en notre possession, après s'être offert spontanément pour remplir cette mission.

Lieutenant de réserve DULAC, 60^e d'artillerie : ayant eul les deux cuisses brisées au combat du 2 octobre, a fait relever et mettre à l'abri d'un feu violent d'infanterie et d'artillerie tous les blessés de la batterie et n'a voulu être secouru que le dernier.

Sergent MAUPEOU, 10^e génie : aussitôt après l'explosion d'un fourneau de mine jeté sans attendre la fin des projections, s'est précipité à la tête de ses hommes dans l'entonnoir et a dirigé le travail jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre de rentrer.

Sous-lieutenant FONFREIDE, 21^e bataillon de chasseurs : le 25 août, a commandé un peloton d'arrière-garde avec le plus grand courage. Tué le 30 août en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

CITATIONS

(Suite.)

Sapeur PETIT, 10^e génie : a, depuis le début de la campagne, donné les plus grandes preuves de courage et de sang-froid. S'est constamment présenté comme volontaire pour effectuer les travaux les plus délicats à proximité de l'ennemi. A trouvé la mort en se précipitant avec ses camarades dans un entonnoir de fourneau de mine.

Sous-lieutenant ROYAL, porte-drapeau au 146^e d'infanterie : ce brave officier retraité comme chef de bataillon en 1903, puis nommé lieutenant colonel commandant un régiment d'infanterie territoriale, et r-y défini-tivement des contrôles par limite d'âge, n'ayant pu obtenir, en raison de ses soixante-dix ans, un emploi de son grade, a contracté un engagement volontaire comme simple soldat pour la durée de la guerre, le 21 août 1914, donnant ainsi un bel exemple d'abnégation et de patriotisme. Nommé successivement caporal, sergent, adjudant, sous-lieutenant, il n'a cessé de faire preuve d'entrain et de bonne humeur et d'être le modèle de tous.

Sergent CHANCEREL, 309^e d'infanterie : au cours d'un engagement, quoique très grièvement blessé, a refusé d'être secouru par ses hommes et leur a ordonné de continuer à se porter en avant. Est mort des suites de ses blessures.

Soldat PEROU, 309^e d'infanterie : apprenant le départ pour une reconnaissance d'une patrouille fournie par son corps, a demandé avec insistance à en faire partie, quoique malade et exempté de service ; s'y est brillamment comporté, et a été tué en abordant l'ennemi à la baïonnette.

Sous-lieutenant de réserve COLNENNE, 149^e d'infanterie : le 12 février 1915, au cours d'un violent bombardement sur la tranchée occupée par la section, s'est porté vers le point où tombaient la plupart des coups, afin d'observer la nature d'un projectile qui venait d'y arriver sans éclater ; y a été atteint par un nouveau projectile, tué et enseveli sous les débris de l'explosion.

Soldat VOSGIEU, 21^e d'infanterie : blessé très grièvement dans une tranchée, le 7 février, en assurant son service d'agent de liaison n'a pu prononcer que ces quelques mots en revenant à lui après un pansement : « C'est pas tout ça, les gars, mais j'ai un ordre à porter. »

Capitaine VOUAUX, et sous-lieutenant de réserve LAGARDE, état-major du génie du 21^e corps : ont effectué des reconnaissances nombreuses sous le feu de l'ennemi et ont été grièvement blessés dans les tranchées.

Lieutenant FUMEY, 21^e bataillon de chasseurs : le 20 août, a énergiquement commandé sa compagnie après la blessure de son capitaine et a retardé la marche de forces ennemies très supérieures en nombre. Le 21 août a conduit sa compagnie avec un coup-d'œil remarquable. Le 30 août a attaqué avec le plus brillant courage les tranchées ennemies. A été tué à la tête de sa compagnie en commandant : « En avant ! »

Lieutenant LAVOCAT, 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une ardeur exceptionnelle pendant les opérations de couverture, faisant de jour et de nuit des reconnaissances extrêmement hardies. Tombé à la tête de sa section, le 21 août, à l'assaut d'un village.

Médecin aide-major CONTET, 59^e d'artillerie : a fait preuve, en maintes circonstances, du plus beau courage et du plus grand-froid, notamment le 14 septembre, où il a pansé sur place, sous un feu violent d'artillerie, quatre servants blessés à leur pièce ; a reçu lui-même deux blessures au cours de cette opération. Le 13 février, étant aux tranchées de première ligne, a donné sur place les premiers soins à un officier blessé à ses côtés.

4^e DEMI-SECTION DE LA 24^e COMPAGNIE du 37^e d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand esprit de sacrifice et de la plus ardente volonté de vaincre en fournissant à deux reprises une équipe de travailleurs, qui, au prix de leur vie, ont réussi à entamer les défenses accessoires de l'ennemi malgré un feu violent de mitrailleuses. A eu plus de la moitié de son effectif hors de combat.

Sous-lieutenant CORREE, au 37^e d'infanterie coloniale : a donné le plus bel exemple

d'énergie et de bravoure à l'attaque d'une position fortement organisée. Frappé mortellement et son capitaine voulant le panser, a refusé en disant : « Laissez-moi, mon capitaine, on a besoin de vous. »

Sergent-major COQUELLE, 37^e d'infanterie coloniale : déjà médaillé en novembre pour sa belle conduite au feu, a entraîné sa section à l'assaut d'une position ennemie extrêmement forte avec un allant et une bravoure admirables. Grièvement blessé ne s'est laissé emporter qu'après avoir reçu l'ordre formel du capitaine d'avoir à quitter la ligne de feu.

Capitaine d'artillerie GOUDIN, 2^e corps de cavalerie : au combat du 27 décembre, a, malgré le bombardement de son poste d'observation, continué à diriger le tir de sa batterie jusqu'à ce qu'il ait été blessé par des éclats d'un obus ayant atteint le poste.

Lieutenant PANOUILLON, spahis marocains : ayant pris le commandement de l'escadron après une grave blessure du capitaine, a été blessé en organisant sous le feu la défense d'un point conquis par l'escadron.

Lieutenant-colonel ROBINET DE PLAS : 73^e d'infanterie coloniale : blessé sérieusement à la tête, le 22 janvier à son poste de commandement près des tranchées, a donné un bel exemple d'énergie en refusant d'être évacué afin de pouvoir assurer le commandement de son régiment.

Lieutenant CASTREX, 141^e territorial d'infanterie : officier courageux et plein de dévouement. A fait preuve depuis le commencement de la campagne d'une énergie et d'un entrain exemplaires. Dans la soirée du 11 février, a été tué par une balle ennemie, alors que, sous un feu violent dirigé contre nos tranchées, il se multipliait et exhortait ses hommes au calme et au sang-froid.

Lieutenant GOUT, 25^e territorial d'infanterie : officier énergique et de la plus grande bravoure. Chargé d'une mission périlleuse, sur la ligne des tranchées, s'en est acquitté avec le plus entier dévouement et a été blessé mortellement, au moment où il surveillait l'exécution des travaux de défense.

Lieutenants MOLINIE et GRIMAULT, escadron M. F. 35 : ont exécuté avec le plus grand courage près de soixante reconnaissances représentant plus de soixante heures de vol, en grande partie au-dessus de l'ennemi. Fréquemment en butte au tir violent et précis de l'artillerie ennemie, ont eu à plusieurs reprises leur avion atteint par des projectiles. Ont obtenu les meilleurs résultats dans la photographie des positions ennemies et dans les nombreux repérages et réglages auxquels ils ont pris part. Ont donné à plusieurs reprises la chasse à des avions ennemis.

Sergent ALMONACID, escadron M. F. 35 : officier de l'armée argentine engagé pour la durée de la guerre. Pilote plein d'entrain et d'audace. Sous le feu le plus violent, a toujours terminé ses reconnaissances avec le plus profond mépris du danger. A eu, à plusieurs reprises, son appareil atteint par des projectiles. A exécuté seul avec un ingénieur disposant de son invention, plusieurs bombardements de nuit sur des objectifs éloignés.

Soldat LELEU, tireur en avion de l'escadron D. O. 14 : attaqué le 11 février, par un avion ennemi armé d'une mitrailleuse, au moment où il passait sur l'objectif à bombardier et sachant la sécurité de son appareil gravement compromise par la rupture de deux commandes, n'en a pas moins continué à viser le but à atteindre avec le plus grand calme et a riposté ensuite au tir de l'avion ennemi.

Maître pointeur BOULON, 3^e section de munitions d'infanterie : blessé grièvement d'un éclat d'obus qui lui a enlevé l'œil droit et d'un autre éclat au bras. Sa première parole a été : « Moi qui voulais tant voir les Boches de près... » et ensuite, quand on l'a transporté à l'hôpital, il a répondu à ceux qui voulaient le reconforter : « Je n'ai fait que mon devoir. »

Lieutenant-colonel BRION, 51^e d'infanterie : a commandé le 51^e régiment d'infanterie de la façon la plus brillante dans l'attaque des hauteurs d'une côte ; a su communiquer à son régiment une vigueur, un entrain et une ténacité qui ont permis d'enlever d'un seul élan les positions allemandes et de les défendre contre les plus violentes contre-attaques.

Lieutenant-colonel DUBOST, 124^e d'infanterie : chargé de l'attaque d'un bois le 19 février, s'est mis à la tête de son régiment qu'il commandait, l'a entraîné par son exem-

ple et sa bravoure, a assuré l'enlèvement de la position de l'ennemi et est tombé glorieusement en conduisant ses troupes à l'assaut.

106^e RÉGIMENT D'INFANTERIE : a enlevé brillamment la pointe ouest d'une crête transformée par l'ennemi en véritable forteresse ; ayant dû l'évacuer à la suite d'un bombardement d'artillerie lourde des plus violents et ininterrompu pendant douze heures, s'en est emparé à nouveau par une vigoureuse contre-attaque menée à la baïonnette, résistant ensuite victorieusement à une série de contre-attaques ennemies.

LE 1^{er} BATAILLON DU 67^e D'INFANTERIE : sous un feu d'une extrême violence, s'est élancé à l'assaut d'une crête transformée par l'ennemi en véritable forteresse et s'en est rendu maître.

COMPAGNIE 14/15 DU 4^e GÉNIE, sous les ordres du capitaine GUNTHER et des sous-lieutenants FALLARD et JAMET : chargée depuis plusieurs mois des travaux d'attaque d'une position fortifiée, a montré une endurance exceptionnelle au cours de travaux pénibles et périlleux. Lors de l'attaque a fait preuve pendant les quatre jours de combat d'un entrain et d'une bravoure remarquables.

4^e PIÈCE DE LA 9^e BATTERIE DU 25^e D'ARTILLERIE, commandée par le maréchal des logis MARCADET : a montré une très grande bravoure pendant les journées du 17 au 19 février en continuant son tir, à plusieurs reprises, même en l'absence d'officiers, sous un feu intense d'obusiers de 15.

Colonel BERNARD, 46^e d'artillerie : chargé d'organiser les tirs concentriques de batteries d'artillerie de campagne et de siège destinés à appuyer l'infanterie dans une attaque, s'est acquitté de sa mission avec une intelligence et une méthode qui lui ont permis d'obtenir les résultats les plus remarquables les 17, 18, 19 et 20 février pour préparer les attaques et repousser les contre-attaques.

Chef d'escadron MARTIN, 25^e d'artillerie : a montré dans tous les combats de la bravoure, du sang-froid et une haute compétence tactique et technique. Blessé et revenu sur le front, assure avec un dévouement remarquable un commandement difficile et important dans un poste dangereux.

Chef de bataillon HAGUENIN, 67^e d'infanterie : officier aussi modeste que brave. A pris la tête de sa troupe dans une attaque, s'est précipité en avant et a été tué par deux balles à quinze mètres à peine de la tranchée allemande formant son premier objectif.

Capitaine PRUNEAUX, 106^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé en s'élançant à la tête de sa compagnie à l'assaut d'une tranchée.

Capitaine MOING, 106^e d'infanterie : officier d'une tenue superbe au feu. A été grièvement blessé le 20 février.

Capitaine PARTY, 173^e d'infanterie : blessé à la tête au cours d'une attaque exécutée sur les tranchées de sa compagnie, n'a pas consenti à se faire panser ; a dirigé trois contre-attaques en vue de reprendre le terrain perdu et après un pansement sommaire est resté à son poste.

Capitaine FISCHER, 173^e d'infanterie : a fait preuve pendant toute la campagne d'une exceptionnelle bravoure. Blessé mortellement au moment où il cherchait à reconnaître la ligne ennemie en avant de nos tranchées, a dit au moment où il expirait : « Je suis perdu, mais c'est pour mon pays. Vive la France ! En avant ! »

Capitaine de réserve FLICHY, état-major d'artillerie : s'est distingué au cours de la campagne par sa belle tenue au feu et l'audace de ses reconnaissances.

Lieutenant de réserve PARMENTIER, 67^e d'infanterie : déjà blessé deux fois et décoré pour sa belle conduite au feu, a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, est tombé en héros en avant de ses hommes au delà des positions attaquées.

Lieutenant GAINSETTE, 67^e d'infanterie : plein d'audace et de sang-froid, a maintenu sa compagnie au feu les 19, 20 et 21 février, sous un bombardement intense.

Lieutenant GRENIER, 132^e d'infanterie : au cours du combat du 17 février a pris l'initiative de marcher sur deux tranchées ennemies avec sa compagnie et s'en est emparé.

Lieutenant REIMBEAU, 132^e d'infanterie : blessé le 1^{er} septembre, a rejoint à peine

guéri. Tué le 17 février, en pénétrant en tête de sa section dans une tranchée ennemie.

Lieutenant de réserve **LOTH**, 182^e d'infanterie : a maintenu sa compagnie, éprouvée par un feu d'artillerie très intense, dans des retranchements enlevés à l'ennemi. Son énergie et sa bravoure ont largement contribué à conserver la position conquise.

Lieutenant de réserve **DE MITRY**, 61^e d'artillerie : a rendu, pendant les combats des 17, 18, 19 et 20 février, les services les plus appréciés, par sa connaissance approfondie de l'organisation du tir d'une puissante artillerie lourde.

Lieutenant **BOUCHER**, 25^e d'artillerie : s'est distingué dans tous les combats par son ardeur et par une très belle attitude au feu ; a été blessé grièvement, le 6 septembre, auprès de son chef d'escadron, dont il n'a pas cessé de porter les ordres sous un feu intense d'artillerie de gros calibre.

Sous-lieutenant **DE COURSON**, 67^e d'infanterie : tombé mortellement blessé à la tête de sa section qu'il conduisait à l'assaut.

Sous-lieutenant **RENOUARD**, 67^e d'infanterie : officier plein d'allant et d'énergie, doué d'un grand savoir professionnel et d'un moral supérieur qui ne cesse de se manifester à toute occasion ; s'est particulièrement distingué dans le combat du 20 février.

Adjudant **VANIER**, 67^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemies, lors de l'attaque du 20 février.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

A la dignité de grand officier.

Général de division **ABONNEAU** : engagé volontaire à seize ans, pendant la guerre de 1870, a, pendant la campagne actuelle, commandé la 4^e division de cavalerie, durant plusieurs mois, dans des conditions souvent dures et parfois délicates, avec une autorité et un courage dignes des plus grands éloges. N'a abandonné son commandement que sur ordre, terrassé par la maladie.

Au grade de commandeur.

Général de brigade **LABARRAQUE**, commandant d'artillerie d'un corps d'armée : depuis le commencement de la campagne, s'est distingué en toutes circonstances par sa bravoure et a rendu les plus grands services par ses connaissances professionnelles.

Au grade d'officier.

Chef de bataillon **HARTMANN-DESEVERNOIS**, 76^e d'infanterie : le 8 janvier, alors qu'un régiment voisin était violemment attaqué, enleva une compagnie de son bataillon, fit sonner la charge et se précipita à la baïonnette sur l'ennemi qu'il refoula. Quoiqu'ayant la mâchoire fracassée, trouva encore la force d'encourager ses hommes en criant : « Vive la France ! En avant ! »

Chef de bataillon **JAILLAIS**, 277^e d'infanterie : récemment nommé chef de bataillon et maintenu au régiment, a tenu à commander lui-même son ancienne compagnie au combat du 15 février. Très grièvement blessé a dû subir l'opération du trépan.

Lieutenant-colonel **BACQUET**, 132^e rég. d'infanterie : grièvement blessé en conduisant sa troupe à l'attaque d'une tranchée.

Chef de bataillon **ANTOINE**, état-major du génie d'un corps d'armée : bravoure exceptionnelle, a conduit savamment des travaux de mine qui ont produit tous les résultats attendus.

Chef d'escadron **SALIN**, 36^e d'artillerie : le 26 août, s'est porté en reconnaissance à la lisière d'un bois battu par un feu violent et réglé d'artillerie ennemie ; blessé une première fois au bras, a continué sa reconnaissance, a reçu ensuite deux blessures dont une grave au pied ; avait montré depuis le début de la campagne une activité et une énergie dignes d'éloges.

Capitaine **BEYLER**, 290^e d'infanterie : officier retiré après quinze ans de grade de capitaine, qui n'a cessé depuis le début de la campagne d'être pour tous un exemple

d'énergie et de courage ; assez gravement blessé d'une balle au bras, s'est refusé à quitter son commandement et se fait soigner depuis un mois dans la tranchée.

Lieutenant-colonel **ROUSSEL**, 277^e d'infanterie : pendant les combats des 16 et 17 février, a communiqué à son régiment un ardeur qui a permis de conquérir des tranchées occupées par l'ennemi, de pénétrer dans un village fortifié et de se maintenir dans le cimetière et les tranchées enlevées dans le premier élan.

Chef de bataillon **DOUMERC**, 325^e d'infanterie : quoique très souffrant, a quitté son lit pour se porter résolument à l'attaque d'un ouvrage occupé par l'ennemi, y a pénétré et, grâce à son énergie, a conservé la partie conquise en maintenant à son poste, et réussissant à la faire progresser dans une lutte sans répit de quatre jours et trois nuits, une troupe inférieure en nombre et éprouvée par des pertes très sérieuses.

Chef de bataillon **BARVET**, 36^e d'infanterie coloniale : le 18 février, chargé d'attaquer avec son bataillon une forte position ennemie, a parfaitement préparé son attaque et a conduit son bataillon à l'assaut avec un sang-froid et une vigueur remarquables, sous un feu violent d'artillerie, maintenant un ordre parfait dans sa troupe, malgré des pertes sérieuses causées par les obus allemands.

Chef de bataillon **DESROCHERS DES LOGES**, 222^e d'infanterie : a brillamment enlevé, à la tête de son bataillon le 18 février, un village que les Allemands avaient réoccupé, et s'est maintenu sur les positions conquises. Avoir déjà fait preuve des plus belles qualités militaires aux combats des 29 et 30 août. Le 26 octobre, à la tête de deux compagnies de son bataillon, a enlevé dans une attaque de nuit un village, faisant prisonnier le poste qui l'occupait. Officier du plus grand mérite, plein de courage et d'audace réfléchie.

Général de brigade **DEVILLE** : sous le feu, jour et nuit, sans un moment de répit, poursuit sa tâche avec un dévouement, une méthode et une vigueur qui ne se démentent pas. A remarquablement organisé l'attaque du 17 février et a dirigé lui-même l'organisation de la position qu'il avait conquise.

Capitaine **DE BATTISTI**, 205^e d'infanterie : excellent officier qui, au cours du combat du 28 août a entraîné sa compagnie avec une extrême vigueur sous un feu combiné d'artillerie et de mousqueterie et l'a maintenue jusqu'à l'épuisement de ses cartouches. A ramené au bon ordre. Blessé au bras droit et fait prisonnier, a réussi à s'échapper des mains de l'ennemi.

Colonel **COUDEIN**, 31^e d'infanterie : commandant depuis le début de la campagne, un régiment qui s'est bien comporté en toutes circonstances. A été grièvement blessé, le 17 février, en reconnaissant les positions à faire occuper par un de ses bataillons pour appuyer un bataillon d'attaque.

Capitaine d'artillerie **MICHAUD** : s'est fait remarquer au combat le 24 août, par l'énergie et le sang-froid avec lesquels il a assuré la remise de ses pièces sur avant-trains malgré d'énormes pertes en chevaux ; a fait preuve de nouveau, au combat du 20 septembre, des plus belles qualités militaires. Sa batterie ayant été prise à petite distance sous un feu très efficace de l'artillerie allemande, a, par l'exemple de son calme, par la précision de ses commandements, maintenu le plus grand ordre dans le service des pièces et une régularité remarquable. Dans le tir qu'il a conduit jusqu'à épuisement des munitions. Grièvement blessé de deux éclats d'obus donna à son lieutenant tous les ordres relatifs à la retraite de la batterie jusqu'au moment où il tomba évanoui.

Capitaine **BONVALOT**, 236^e d'infanterie : très bon capitaine des plus braves, méritant à tous égards. Ancien des services et ayant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle. A été blessé.

Au grade de chevalier.

M^{lle} **CANTON-BACARA**, infirmière-major de la Croix-Rouge à l'ambulance de Vautrain (Aisne) : 1 blessure, 1 citation ; a fait preuve comme infirmière-major de la Croix-Rouge, d'un dévouement infatigable pour les blessés soignés à son ambulance ; a montré un cou-

rage exceptionnel, non seulement en séjournant pendant plusieurs mois dans une zone battue par l'artillerie allemande, mais encore en allant, de sa propre initiative, relever des blessés sous le feu le plus violent. A rendu, en outre, les plus grands services à la cause française, étant restée à son poste pendant l'occupation allemande. Blessée par commotion violente causée par l'explosion d'un obus à côté d'elle en accomplissant son service d'infirmière dans des conditions qu'elle savait être dangereuses.

Sergent **AUBERT**, 7^e de marche de tirailleurs algériens : sous-officier modèle qui a payé bravement de sa personne en toutes circonstances. Médaille militaire à la suite d'un combat où il avait été blessé. Blessé très grièvement une seconde fois le 6 février, dans les tranchées : restera probablement infirme.

Capitaine **AUDIBERT**, infanterie légère d'Afrique : le 17 février, commandant le groupe des éclaireurs volontaires du bataillon et chargé d'enlever avec ses 150 hommes des éléments de tranchées allemandes en première et deuxième lignes, a superbement lancé sa troupe après l'avoir répartie de la façon la plus judicieuse. Blessé grièvement au cours de l'assaut, n'a quitté les tranchées conquises qu'au moment de défaillir.

Lieutenant **SAUVAGE**, infanterie légère d'Afrique : au cours de l'attaque du 17 février contre les tranchées allemandes, a conduit remarquablement le groupe d'éclaireurs volontaires qu'il commandait. Blessé au bras d'un éclat d'obus, ne s'est fait panser que trois heures après et a gardé son commandement jusqu'au soir.

Lieutenant **DE ROYER**, 18^e chasseurs : brillante conduite au feu. A été très grièvement blessé le 16 février et a dû subir l'opération du trépan. Avoir déjà été blessé et cité au début de la campagne.

Sous-lieutenant de réserve **SCHEURER**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : très grièvement blessé à l'assaut d'une position, au moment où ayant fait porter des chasseurs à un abri, il s'y rendait le dernier.

Sous-lieutenant **GAUTÉ**, 83^e d'infanterie : remarquable officier à tous les points de vue ; s'est distingué en toutes occasions par son énergie et sa bravoure. Déjà cité à l'ordre de l'armée, le 20 décembre, pour avoir brillamment enlevé deux tranchées ennemies, avait été de nouveau choisi le 17 février pour enlever une lisière de bois qui devait constituer un point d'appui important pour la suite des opérations. A fort bien réussi, grâce à son entraînement, à l'ascendant moral qu'il avait su prendre sur ses hommes et à la confiance qu'il avait su leur inspirer. Grièvement blessé au cours de cette opération.

Capitaine **GUNTHER**, génie du 6^e corps : d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, a dirigé pendant quatre mois des travaux de sape et de mine tout à fait remarquables ; est monté le premier à l'assaut des retranchements ennemis. Plusieurs fois blessé légèrement.

Capitaine **BODARD**, 132^e d'infanterie : a conduit énergiquement et vaillamment sa compagnie à une contre-attaque et a repris une tranchée qui venait d'être perdue.

Sous-lieutenant **PIEROT**, 106^e d'infanterie : a été blessé grièvement en conduisant bravement sa section à l'assaut d'un retranchement ennemi.

Médecin-major **BALME**, 29^e bataillon de chasseurs à pied : atteint d'une balle au ventre au moment où il allait panser un chasseur blessé, a attendu qu'il ait achevé de lui donner ses soins pour déclarer sa propre blessure. S'est pansé lui-même avec le plus grand calme et n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir passé son service.

Sous-lieutenant **OUDIN**, 67^e d'infanterie : ayant reçu la mission de reconnaître une tête de sape allemande, le 7 février, a rempli cette mission avec calme et a été blessé d'une balle qui entraîne la perte d'un œil. Officier de devoir qui, par son sang-froid et son courage a été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant **DUCRUET**, 85^e d'infanterie : déjà cité pour sa belle conduite après avoir été blessé. A reçu une nouvelle blessure très grave dans le combat du 16 février. Ramené sur un brancard et surpris par un bombardement, a fait mettre les brancardiers qui le

portaient à l'abri, et a gagné seul le poste de commandement.

Sous-lieutenant **JANET**, 157^e d'infanterie : le 1^{er} septembre, a entraîné vigoureusement sa section et par des charges à la baïonnette a réussi à refouler un ennemi supérieur en nombre et à gagner du terrain en avant. Vers la fin de l'action, malgré une blessure extrêmement grave, a fait preuve de la plus haute énergie et a continué à exalter le courage de ses hommes.

Lieutenant **HENRY**, 21^e bataillon de chasseurs : officier remarquable. D'un courage et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Est entré le premier dans une position ennemie où il a maintenu sa compagnie après la mort de son capitaine et ce, sous un bombardement violent.

Capitaine **GARNUCHOT**, 43^e d'artillerie : a, depuis le début de la campagne, montré les plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'habileté professionnelle dans l'exercice de son commandement. S'est rendu constamment dans les tranchées d'infanterie de première ligne pour régler minutieusement ses tirs de repérage sur les divers objectifs qu'il pouvait être appelé à battre. A fait ses observations dans des conditions souvent difficiles et périlleuses et a été, le 17 février, blessé à la tête d'une balle qui a provoqué une légère fracture du crâne. Il a dû, malgré ses vives instances pour continuer son service, être transporté à l'ambulance.

Capitaine **LAURER**, 50^e d'artillerie : officier aussi brave que modeste, excellent commandant de batterie : a rendu les plus grands services en allant lui-même, depuis cinq mois, reconnaître comme observateur en aéroplane les objectifs ennemis ; toujours prêt à faire plus que son devoir.

Capitaine **BLAISE**, 271^e d'infanterie : venu, sur sa demande, du 74^e territorial au 271^e régiment d'infanterie, arrivé sur le front le 21 septembre, a pris le commandement du 5^e bataillon ; a été atteint, le 26, de trois blessures graves.

Lieutenant **LARBALETIER**, bataillon n° 1 de la colonne du Cameroun : déjà cité à l'ordre de la colonne pour les combats des 23 et 24 octobre, le 26 novembre, mis ses mitrailleuses en batterie sous un feu très violent, a reçu deux blessures dont une assez grave à la poitrine et, quoique blessé, a continué à assurer la direction du tir.

Sous-lieutenant de réserve **LENCEMENT**, bataillon n° 2 de la colonne du Cameroun : le 6 octobre, après le passage du pont de Japoma, a conduit sa section à l'attaque d'un wagon blindé sur lequel était installée une mitrailleuse, et a contribué par sa fermeté à faire retirer le wagon blindé à 3 kilomètres. A reçu deux blessures dont une assez grave à la cuisse gauche.

Lieutenant **BAUDAT**, bataillon n° 1 de la colonne du Cameroun : a été blessé en portant sa compagnie en avant et en cherchant un cheminement favorable.

Sous-lieutenant de réserve **JAMES**, bataillon n° 1 de la colonne du Cameroun : blessé d'une balle à la cuisse droite, à la deuxième rafale, étant à la tête de sa section, a donné un bel exemple de sang-froid en conservant le commandement de sa section et en rétablissant le calme parmi ses tirailleurs non encore aguerries.

Capitaine **CHARLEUX**, régiment indigène du Gabon : étant chef d'une reconnaissance, a été blessé et a continué néanmoins à exercer son commandement avec beaucoup d'énergie et de sang-froid.

Sous-lieutenant **PERRIN**, compagnie divisionnaire du génie 10/13 : officier actif et très brave. A participé à toutes les opérations du début de la campagne. Blessé, le 18 septembre 1914, en faisant creuser des tranchées sous le feu de l'ennemi.

Lieutenant de réserve **GRAFF**, 9^e d'artillerie : à pied : belle conduite au feu. Très grièvement blessé.

Chef de bataillon **KIFFER**, 37^e d'infanterie : officier supérieur de valeur, ayant fait preuve depuis le début de la campagne d'une vigueur, d'un entraînement et d'une intelligence remarquables.

Capitaine **TOURLET**, 68^e d'infanterie : très bon officier, brave, actif et dévoué. Commande brillamment sa compagnie.

Capitaine **SCHILIZZI**, 148^e d'infanterie : venu, sur sa demande, du 373^e d'infanterie et affecté au 148^e, arrivé le 14 décembre, s'est imposé immédiatement par son expérience et sa ma-

nière de servir. Excellent officier, actif, vigoureux. A rendu les plus grands services en remuant en très peu de temps une compagnie qui avait été mal commandée, l'a parfaitement conduite en toutes circonstances.

Lieutenant **HAMON**, 77^e d'infanterie : ne cesse de faire preuve d'énergie, de courage et d'allant ; blessé une première fois. Commande brillamment sa compagnie depuis le 25 octobre ; a eu une part prépondérante dans l'échec des Allemands qui étaient arrivés jusqu'à nos tranchées.

Capitaine **FARDEAU**, 66^e d'infanterie : n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les plus belles qualités d'énergie, de sang-froid et de bravoure. A brillamment conduit sa compagnie à l'attaque du 20 février ; blessé en pénétrant dans la tranchée ennemie, n'a abandonné son commandement qu'après achèvement complet de l'opération.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant **MATTER**, 3^e tirailleurs : très énergique sous-officier qui a été blessé le 12 novembre dernier d'une balle dans le cou. N'a pas quitté le rang et a continué son service. A été l'objet de trois citations, deux au Maroc et une en France.

Maréchal des logis **BAUDRY**, 45^e d'artillerie : a fait preuve du plus grand courage en dirigeant pendant plusieurs jours le tir de mortiers de 15 dans les tranchées de première ligne, sous un feu intense. Après avoir enlevé ses pièces, est revenu faire le coup de feu avec les fantassins.

Adjudant **MIERMONT**, 321^e d'infanterie : a montré en toutes circonstances la plus grande bravoure ; blessé, a continué à exercer son commandement sans faillir, donnant à ses hommes l'exemple d'un beau courage.

Adjudant-chef **POUGERE**, 305^e d'infanterie : blessé les 6 et 13 septembre, revenu au front, s'est de nouveau distingué dans les opérations des 12 et 13 janvier.

Adjudant **PINELLI**, tirailleurs marocains : excellent et ancien sous-officier, d'un courage et d'un dévouement absolus. Grièvement blessé en septembre, a rejoint le front aussitôt guéri et s'est de nouveau signalé par sa brillante attitude au feu.

Soldat **KADDOUR BEN MOHAMED**, tirailleurs marocains : excellent soldat, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé gravement au début de septembre, a rejoint le front aussitôt guéri et n'a cessé de se signaler depuis en toutes occasions.

Sergent **AUVERT**, 114^e d'infanterie : chargé spécialement du maniement d'un mortier, a su, grâce à son ingéniosité et à une activité inlassable, tirer de cet engin le parti le plus efficace ; a été grièvement blessé d'une balle à la tête au moment où il observait les effets des projectiles qu'il lançait dans les tranchées ennemies.

Sapeur-mineur **HATTERER**, 6^e génie : sapeur d'une audace à toute épreuve. A été blessé en première ligne le 19 novembre. Revenu sur le front le 5 janvier, a été de nouveau grièvement blessé le 5 février par une bombe allemande au moment où il progressait en sape en avant des tranchées françaises.

Chasseur **BOTTE**, groupe cycliste de la 4^e division de cavalerie : blessé le 8 septembre et le 2 février à la tranchée de première ligne. A fait preuve en de nombreuses circonstances de courage et de dévouement en allant chercher seul des blessés sous un feu violent.

Caporal **MAGNIN**, 8^e zouaves de marche : le 16 janvier, commandant une escouade chargée de remplir les abris pour l'occupation d'un bond en avant, a été grièvement blessé par une balle qui lui a fait sauter les deux yeux et lui a traversé le nez. A conservé tout son sang-froid, attendant sans se plaindre son évacuation qui ne pouvait se faire que de nuit, donnant à tous un magnifique exemple de calme et de résignation.

Maréchal des logis **NEVEU**, 51^e d'artillerie : a montré de réelles qualités militaires au cours de la campagne. A fait preuve de brillante valeur en allant le 5 septembre, sous un feu très violent, établir la liaison entre la batterie et un régiment d'infanterie. Atteint au cours de cette mission de balles de mitrail-

leuses aux deux genoux, a tenu à revenir sur le front avant d'être complètement guéri.

Soldat **CALLET**, 299^e d'infanterie : faisant partie volontairement d'une reconnaissance exécutée le 31 janvier, est entré le premier dans un village occupé par l'ennemi après avoir reçu l'ordre de ne pas tirer. S'est approché à moins de 30 mètres de la sentinelle allemande, est revenu rendre compte de ce qu'il avait vu et a été grièvement blessé en accomplissant une deuxième mission périlleuse.

Maréchal des logis **SIMON**, du 8^e dragons, détaché au 230^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, de sang-froid, d'énergie et d'un courage à toute épreuve, notamment le 8 février, étant attaqué, avec un autre sous-officier et 16 cavaliers, par une troupe ennemie d'environ 60 à 80 fantassins, qui cherchaient à l'envelopper, a pu, par son sang-froid, dégager sa troupe. Est resté lui-même le dernier sous un feu violent avec deux cavaliers, dont un blessé, pour ramener un brigadier grièvement blessé.

Maréchal des logis **FOURNIER**, du 8^e dragons, détaché au 230^e d'infanterie : chef de patrouille, le 8 février, a fait preuve du plus audacieux courage en entraînant ses hommes pour reconnaître un ennemi très supérieur en nombre, et a été grièvement blessé.

Brigadier **BOURGUIGNON**, 8^e dragons, détaché au 230^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'un allant et d'un courage à toute épreuve. Le 12 septembre, s'est glissé derrière des haies et a passé une rivière en se mettant à l'eau pour tirer sur un groupe d'officiers allemands ; en a blessé un. Le 8 février, blessé grièvement, a montré le plus grand courage en suppliant ses camarades de l'abandonner pour ne pas les exposer au feu nourri de l'ennemi et au risque d'être pris par lui.

Sergent **BAIRET**, 171^e d'infanterie : commandant le détachement de tête d'une colonne d'attaque, ayant perdu une partie de son effectif dans l'entournoi, où il s'était introduit, n'a pas hésité à se jeter avec sept hommes dans une tranchée allemande et s'y est maintenu jusqu'à l'arrivée des renforts ; s'est dépensé sans compter dans la tranchée conquise, rejetant aux Allemands ayant éclaté les grenades qu'ils envoyaient et n'a évacué la tranchée qu'avec les derniers hommes ; a été grièvement blessé. S'est déjà distingué, lors d'une précédente attaque qu'il commandait, en rapportant dans nos lignes, sous un feu violent, un de ses hommes blessé.

Sergent **MICHEL**, 10^e génie : blessé grièvement le 11 décembre, a subi l'amputation de la jambe gauche. Excellent sous-officier.

Soldat **MARCEL**, 5^e d'infanterie : a continué à servir une mitrailleuse sous le feu de l'ennemi jusqu'au dernier moment. A été atteint à la jambe d'une blessure qui nécessitera probablement l'amputation du membre.

Canonier **LEDUC**, 5^e d'artillerie à pied : a montré, depuis le début de la campagne, un courage et un zèle à toute épreuve, remplissant ses fonctions de servent avec le plus grand calme, même sous le feu de l'ennemi et donnant ainsi constamment à ses camarades l'exemple du devoir. A été blessé très grièvement au bras droit le 16 janvier.

Caporal tambour **LAULHE**, 18^e d'infanterie : s'est bravement battu dans un combat sous bois. A été blessé et amputé du bras droit.

Soldat **LABORDE MEDEVILLE**, 13^e d'infanterie : s'est bravement battu au cours des combats du 25 et du 26. Blessé, a été amputé du bras droit.

Soldat **MOGABURU**, 18^e d'infanterie : s'est bravement battu dans un combat sous bois. A été blessé et amputé du bras droit.

Soldat **GUIEYSSE**, 18^e d'infanterie : engagé volontaire. Très belle conduite au feu. A été blessé et amputé de la jambe gauche.

Soldat **GELIBERT**, 18^e d'infanterie : très belle conduite au feu au cours d'une attaque. A été blessé et amputé du bras droit.

Soldat **DUDÉ**, 2^e rég. mixte de zouaves et tirailleurs : soldat particulièrement méritant. A été grièvement blessé en entraînant ses camarades à l'attaque le 2 novembre 1914 et a été pour tous le plus bel exemple d'énergie et de dévouement. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Adjudant **BOURDON**, 251^e d'infanterie : le 29 janvier, a fait preuve de sang-froid et d'abnégation en s'élançant pour éteindre la

mèche d'une mine lancée sur le secteur qu'il occupait; a été blessé à ce moment à la tête et aux reins par l'explosion d'une autre mine.

Caporal fourrier CONFOLENS, 68^e d'infanterie: venu du service auxiliaire, a, en de nombreuses circonstances, donné des preuves de bravoure et d'intelligente initiative dans l'exécution de reconnaissances sur les tranchées ennemies. S'est particulièrement distingué aux combats des 16 et 17 décembre où il s'est offert pour porter à l'artillerie un renseignement important qui a permis un tir très efficace et, cela, sous un feu très vif d'infanterie et d'artillerie en suivant un cheminement où deux de ses camarades avaient trouvé la mort.

Maréchal des logis MOROT, 60^e d'artillerie: a eu les deux bras brisés au combat du 2 octobre. A été amputé à la suite de cette blessure du bras droit au-dessus du coude. Excellent sous-officier.

Caporal MERDRIGNAC, 47^e d'infanterie: ayant été blessé par un éclat d'obus qui l'a privé de la main droite et a nécessité l'amputation de quatre doigts de l'autre main ainsi que d'une cuisse. A donné un exemple tout à fait remarquable de résistance à la douleur physique et de résignation enjouée, d'abord dans sa compagnie et ensuite à l'ambulance où il s'est employé à affermir le moral et la bonne humeur de ses camarades.

Soldat ROCHE, 295^e d'infanterie: pendant le combat du 25 janvier, s'est porté résolument à la tête de sa section pour regagner pied à pied le terrain perdu et a tué quatre Allemands dans un combat corps à corps.

Soldat FOREST, 295^e d'infanterie: a fait preuve de beaucoup de sang-froid dans le combat du 25 janvier. S'est montré tireur d'élite en abattant dix Allemands en douze coups de fusil. Bien que blessé à la main, ayant deux doigts coupés, exhortait ses camarades à la lutte donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'énergie.

Caporal MOREAU, 295^e d'infanterie: pendant le combat du 25 janvier, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid. Blessé d'une balle, a continué à combattre, abattant personnellement quatre Allemands.

Sergent GLANDIERES, 281^e d'infanterie: s'est bravement porté avec sa demi-section à l'assaut d'une maison occupée par l'ennemi, a été atteint d'une blessure horrible faite par une balle retournée; a été amputé du bras droit à la suite de cette blessure et a fait preuve d'un stoïcisme admirable.

Caporal SEURRE, 133^e d'infanterie: a exposé courageusement et volontairement sa vie en allant à quelques mètres des tranchées allemandes reprendre le corps de son colonel. Pendant deux jours consécutifs, a renouvelé trois fois sa tentative pleine de dangers, sous les balles ennemies, malgré le clair de lune et un froid très vif. A pleinement réussi.

Adjudant PAOLINI, 46^e bataillon de chasseurs: sortant le premier d'une sape aux abords immédiats du réseau ennemi, a réussi à faire déboucher une partie de sa section sous le feu croisé de deux mitrailleuses et de grenades; a réussi, par son calme, à maintenir ses hommes sous le feu pendant trois heures. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la tête.

Caporal GUERIN, 49^e bataillon de chasseurs: blessé très grièvement le 27 janvier, en s'élançant sur les réseaux de fils de fer ennemis pour tenter de les détruire. Est resté pendant six heures sous un feu violent. A pu se traîner à la nuit jusqu'à nos lignes et a subi, le lendemain, l'amputation d'un pied.

Caporal DEVAUTOUR, 37^e d'infanterie coloniale: le 27 janvier, faisant partie d'une attaque, a maintenu ses hommes sous un feu violent devant un réseau de fils de fer ennemis. Blessé, a conservé son commandement et ne s'est porté en arrière que sur l'ordre formel de son capitaine.

Soldat BRENEGAT, 37^e d'infanterie coloniale: a fait preuve, à plusieurs reprises, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Arrivé récemment au 37^e colonial après avoir été blessé au 7^e colonial. A reçu le 12 janvier une nouvelle blessure dans un engagement où il a montré une intrépidité remarquable. Cette deuxième blessure a nécessité l'amputation d'une jambe. Soldat extrêmement courageux, recherchant les occasions de marcher.

Soldat DURAND, 245^e d'infanterie: étant de faction a été blessé grièvement par l'éclate-

ment d'un obus. A eu une jambe emportée, et une très grave blessure à l'autre jambe faisant craindre l'amputation. A fait preuve de beaucoup de courage pendant que le médecin-major le pansait. Excellent soldat, a toujours donné entière satisfaction dans sa manière de servir.

Soldat LATOUR, 123^e d'infanterie: faisant partie d'une équipe de travailleurs de nuit, a été grièvement blessé et a dû être amputé de la cuisse.

Soldat GAUTHIER, 123^e d'infanterie: grièvement blessé dans un village soumis à un violent bombardement. A été amputé.

Soldat BOUNIOU, 5^e d'infanterie: a reçu au cours du combat du 24 septembre une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Maréchal des logis LESCOFFIT, 2^e d'artillerie lourde: employé pendant trois mois à l'observation du tir dans les tranchées, y a montré un jugement et un courage exemplaires, notamment le 11 février; grièvement blessé, a rempli sa mission jusqu'au bout.

Adjudant CROUX, 6^e génie: s'est immédiatement porté vers l'entonnoir qu'une mine ennemie venait de créer et, en y lançant des pétards, a réussi à condamner un débouché de galerie adverse resté béant.

Cavalier AUDOIN, 6^e chasseurs à cheval: a fait l'admiration de tous par son entrain, sa bravoure et son ardent désir de se rendre utile et de se dévouer. A donné à ses camarades et aux territoriaux présents un admirable exemple des plus belles vertus militaires par son stoïcisme, son abnégation et son courage; au moment où il a reçu une grave blessure, qui a nécessité l'amputation du bras droit, a demandé qu'un de ses camarades soit soigné avant lui.

Sergent GAYMARD, 140^e d'infanterie: commandant l'un des groupes chargés, le 15 février, d'enlever une barricade ennemie. Devant donner le signal de l'assaut par le jet d'une grenade, a rempli sa mission bien qu'il fut blessé et ne s'est replié vers nos lignes qu'après avoir donné les ordres nécessaires à sa troupe.

Caporal VOLKMANN, 140^e d'infanterie: s'est signalé en maintes reprises parmi les éclaireurs du régiment par sa bravoure et son goût des missions périlleuses. Commandant un groupe d'attaque, a contribué largement par son sang-froid et sa hardiesse à l'enlèvement d'une barricade ennemie, le 15 février.

Soldat BARLEY, 140^e d'infanterie: faisant partie, le 15 février, d'un groupe d'attaque lancé contre une barricade ennemie, s'est jeté le premier dans la tranchée et a été blessé en poursuivant un Allemand qui s'enfuyait.

Adjudant LANDUCCI, 269^e d'infanterie: sous-officier qui s'est toujours signalé par son audace et son courage. Dans la nuit du 19 novembre, a maintenu sous le feu pendant plus d'une heure, ses hommes baïonnette au canon, au contact immédiat d'une tranchée allemande et, par son attitude menaçante pour l'ennemi, a permis aux hommes placés en arrière de lui, de travailler à l'organisation d'une nouvelle ligne d'attaque. Grièvement blessé en ramenant sa troupe en arrière.

Sergent KLEINHOLTZ, 28^e territorial d'infanterie: a fait preuve, au cours d'un bombardement intense, le 8 octobre, de courage et de décision en se portant au secours de ses camarades blessés et en procédant aux premiers pansements. Grièvement blessé. Excellent sous-officier, vigoureux et énergique.

Sergent BOUCHER, 2^e bataillon de chasseurs, 1^{er} groupe cycliste: a fait preuve à diverses reprises d'une audace et d'un courage au-dessus de tout éloge. Dans la seule nuit du 24 au 25 janvier, a exécuté trois reconnaissances hardies jusque dans les réseaux de fils de fer ennemis; est allé lancer des grenades à main dans la tranchée allemande; a été, pour chercher à faire des prisonniers, reconnaître un pâté de maisons occupées par les Allemands, qui se sont repliés devant sa patrouille. Blessé au bras, a ramené son monde sans aucune perte. A refusé de se laisser évacuer et est resté au groupe malgré sa blessure.

Cavalier DELATTRE, 21^e dragons: au combat du 8 septembre, est resté auprès de son officier blessé, bien que son peloton ait reçu l'ordre de se replier; a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'il ait été blessé lui-même de trois balles. Pris et abandonné par

les Allemands, puis recueilli par nos troupes, est revenu sur le front dès que son état lui a permis de rejoindre son escadron.

Brancardier BONVALLET, 94^e d'infanterie: blessé très grièvement après avoir été, à deux reprises, sous un feu des plus violents, porter secours à un blessé, le panser et l'abriter de son mieux. Depuis le commencement de la campagne, est le modèle du brancardier.

Soldat BENTZ, 151^e d'infanterie: au combat du 23 janvier, a demandé à être placé en sentinelle à un endroit difficile. Est resté à son poste pendant un bombardement très intense et a été grièvement blessé.

Sergent COCU, 162^e d'infanterie: au cours des combats des 22 et 24 août, sous les rafales violentes de l'ennemi, a fait preuve des plus belles qualités militaires et a excité, par son courage, son énergie et sa volonté, l'émulation de ses camarades. Déjà proposé et cité, le 5 septembre, à l'ordre du détachement d'armée, comme soldat. S'est distingué également le 14 septembre. A continué à se faire remarquer dans tous les combats, et notamment à l'affaire du 22 janvier.

Adjudant-chef OTTAVI, 151^e d'infanterie: déjà proposé pour la médaille militaire à la suite de reconnaissances très périlleuses; s'est de nouveau distingué le 25 janvier.

Soldat LECKNEKT, 151^e d'infanterie: au combat du 22 janvier, voyant plusieurs bombes tomber dans la tranchée sans éclater immédiatement, les a rapidement ramassées et rejetées dans la tranchée allemande pour éviter la mort de ses camarades; a été grièvement blessé par la dernière de ces bombes qui lui a éclaté dans les mains (blessure à la cuisse, jambe déchiquetée, avant-bras droit complètement enlevé).

Soldat PETITCAMP, 161^e d'infanterie, faisant fonctions de médecin auxiliaire: déjà cité à l'ordre de l'armée. A été blessé grièvement en soignant les blessés sur la ligne de feu.

Adjudant PÉGOUD, groupe d'aviation: a, à plusieurs reprises, poursuivi des avions ennemis. Le 5 février, attaqua à bonne distance un monoplane et en provoqua la chute; presque immédiatement après il put attaquer successivement deux biplans, provoquer la chute du premier et forcer le second à l'atterrissage.

Caporal DATTAS, 141^e d'infanterie territoriale: s'est dépensé durant la contre-attaque avec une énergie farouche, tuant plusieurs Allemands qui cherchaient à escalader le barrage qu'il était chargé de défendre. Le sergent ayant été tué, sut maintenir ses hommes dans cette situation périlleuse avec un merveilleux ascendant. Grièvement blessé, ne consentit à quitter son poste que sur l' jonction formelle de son commandant de compagnie.

Soldat FLORENCE, 21^e bataillon de chasseurs: depuis les premiers jours de la campagne, s'est fait remarquer par son audace. Le 18 décembre, pendant la contre-attaque allemande, a voulu aller chercher un officier blessé à 100 mètres de l'ennemi. A été blessé et amputé d'un bras.

Sergent fourrier GROSNIKEL, 17^e bataillon de chasseurs: le 20 décembre, ayant eu le bras gauche enlevé par un obus, atteint d'une plaie profonde du thorax et d'une autre blessure au pied, montra un calme et une énergie admirables, ne fit pas entendre une plainte ni un cri et voulut rester ainsi pendant qu'on le pansait. A été amputé du bras gauche.

Sergent BRECHAT, 17^e bataillon de chasseurs: sous-officier énergique et de grande valeur. A toujours manifesté le plus grand courage depuis son arrivée au bataillon en septembre. A gagné ses galons de caporal par sa belle conduite le 5 octobre. A été nommé sergent à la suite du combat du 9 octobre. A demandé à faire partie du groupe de volontaires qui tenta le coup de main sur les tranchées allemandes le 17 décembre. Blessé au moment où il coupait les réseaux de fils de fer.

Maître ouvrier FABRE, 2^e d'artillerie: s'est dévoué pour relever une ligne téléphonique établie sur un terrain battu par les rafales ennemies; a été grièvement blessé au cours de cette opération. Amputé de la jambe gauche.

Le Gérant: G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.